

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

APRÈS SEIZE MOIS DE GUERRE

LA FRANCE ENTIÈRE ACCLAME SES DÉFENSEURS

Par notre intermédiaire, sans distinction de partis, les Maires d'un grand nombre de Villes appartenant à toutes les régions du territoire, témoignent à nos Soldats leur admiration enthousiaste et leur confiance inaltérable dans la Victoire des Alliés.

Toutes les lettres qu'on va lire, inspirées par le plus ardent patriotisme, ont été, nécessairement, réduites à leurs parties essentielles ; mais elles ont gardé leur forme originale et leur accent personnel.

Nos vaillants soldats y trouveront un écho de la petite patrie, qui leur ira droit au cœur, en leur apportant un réconfort précieux.

Nous les publions sans commentaires.

NORD

La confiance des « Enfants de Jean Bart » dans notre victoire finale est complète et absolue ; les Dunkerquois, même aux jours les plus sombres de leur glorieuse histoire, n'ont jamais désespéré de la Patrie ; ce n'est pas aujourd'hui qu'ils manquent à leurs traditions. Ils sont convaincus qu'avec l'aide de nos alliés, la grande armée française à laquelle ils ont donné, sans compter, tant de leurs braves enfants, remportera, à l'heure qui plaira à son chef, la victoire complète et définitive.

A deux pas du front, sous le bruit constant du canon, malgré les bombardements de cet été, malgré quelques attaques d'avions, la vie est normale et régulière et la ville animée. L'armée tient, les civils tiendront à Dunkerque tant qu'il faudra, avec un entêtement de Flamands. Tous sont unis dans un seul sentiment, dans un seul espoir : le triomphe du droit et de la civilisation. Il n'y a aucune division entre eux et ils n'ont qu'un nom : Français, et un prénom : Dunkerquois.

Henri Terquem,
Maire de Dunkerque.

EURE-ET-LOIR

Personne ici ne doute que nos ennemis nous les aurons. A mon sens, cette confiance est encore plus grande depuis la venue des permissionnaires. Ces poilus-là vous ont une façon de réchauffer les cœurs qui fait monter la température des moins optimistes. Long, dur, mais sûr, a-t-on dit : c'est notre pensée à tous ici. Nous tiendrons jusqu'au bout.

Quelle œuvre a battu le record des dons en nature et en espèces ? Je ne saurais le dire. Ce que je puis fournir, avec plaisir, c'est le produit total des diverses journées nationales : il est de 34,000 fr.

J'ai tenu à porter moi-même la presque totalité des 200 avis de décès qui me sont parvenus. Toujours, j'ai remarqué une remarquable force de résistance dans la douleur. Voulez-vous toute ma pensée ? Ce n'est pas parmi ceux-là mêmes qui ont été le plus atteints dans leurs affections qu'il faut chercher ceux qui feraient preuve de moins de courage.

Contre nos ennemis, nous maintenons l'Union sacrée. Qu'est-ce qu'il dirait, notre Marceau, sur son piédestal, s'il en était autrement ? Un officier supérieur, qu'il a vus au feu, me le disait récemment : « Vos gars de Beauce, vos Charentais, quels bons soldats ! Ce sera mon meilleur souvenir et mon plus grand honneur de les avoir commandés. »

Hubert,
Maire de Chartres.

RHONE

Lyon n'a qu'une pensée et cette pensée est toute pour une armée héroïque dont le courage nous passionne et nous émeut. Lyon pleure ses morts, soigne les blessés, recherche les disparus, soulage la misère des prisonniers. Lyon recueille et réédifie, pour une nouvelle vie sociale, les héroïques mutilés. Lyon s'efforce d'adoucir le sort de ceux qui restent, des familles qui attendent, des parents et des enfants qui luttent sur le front.

Un recueillement grave et réfléchi, tel est le sentiment qui domine parmi nous. Mais notre préoccupation, qui va sans cesse à ceux que nous chérissons, ne saurait entamer, un seul instant, notre volonté de produire tout ce qui est utile aux besoins de l'armée, notre certitude absolue de la victoire, le pacte d'union totale que nous avons conclu.

L'armée donne un exemple, supérieur à tout ce que peut citer l'histoire du pays. Nous nous conformons avec ardeur à la discipline qu'elle s'impose, discipline sous laquelle toute la nation doit se plier.

Notre vieille cité, qui a été le berceau de la première unité française, demeurera jusqu'au bout fidèle à un devoir si impérieux, si net qu'il serait criminel même de le discuter.

Edouard Herriot,
Sénateur, maire de Lyon

PAS-DE-CALAIS

Dès le début de la mobilisation, notre population a montré un admirable élan patriotique : l'autorité militaire m'a même fait remarquer

le nombre élevé d'engagements volontaires que donna la ville de Boulogne.

J'ai la satisfaction de constater que la fermeté, l'énergie de nos concitoyens ne se sont pas démenties et qu'ils gardent une foi entière dans la victoire finale. L'on peut ajouter que le calme, la confiance et la volonté absolue de vaincre de nos permissionnaires, revenus du front, sont un admirable réconfort.

La première œuvre à laquelle se sont consacrés mes concitoyens, ou plutôt mes concitoyennes, est le « comité municipal des vêtements chauds pour les soldats du front », fondée sous les auspices du conseil municipal.

Mes concitoyens supportent, avec courage, les épreuves cruelles que subissent les familles ; la gêne et les privations n'ont pas altéré leur énergie.

L'Union sacrée contre nos ennemis est maintenue par toutes les classes de la population. Les hommes à qui leurs concitoyens ont donné mandat de les représenter s'y attachent et mettent la meilleure volonté à faciliter le rapprochement créé entre toutes les opinions.

Félix Adam,
Maire de Boulogne.

BOUCHES-DU-RHONE

Marseille a conservé une foi inébranlable dans la victoire finale du droit et de la liberté. Cette foi, elle l'a puisée, comme ses sœurs, les autres cités de notre belle France, dans l'héroïsme de ses enfants, dans le contact réconfortant des blessés et permissionnaires revenus du front, dans les victoires de la Marne et de l'Aisne, des Flandres et de la Champagne, dans la science et le caractère des chefs de nos armées, dans l'accroissement continu de nos moyens de résistance et d'action opposé à l'épuisement fatal de ceux de nos ennemis.

Porte de l'Orient, métropole de notre immense empire colonial, notre ville a eu le privilège d'être le point d'arrivée en France de nos admirables troupes coloniales, la base d'une importante armée anglo-indienne, le point de départ et le centre de ravitaillement de l'expédition des Balkans.

Soldats de toutes origines, troupes noires d'Afrique, troupes bronzées d'Asie, cavalcades de goumiers et de spahis, défilés impressionnants d'Anglais admirablement équipés, ont tour à tour animé nos rues ensoleillées et fait passer dans nos foules un frémissement de patriotique espérance.

Les preuves touchantes du loyalisme de nos

troupes indigènes, tout à l'honneur du protectorat français, la vision de l'effort considérable de nos vaillants alliés ont exalté la confiance de la population marseillaise. Elle s'est manifestée hier par le record des souscriptions aux bons et obligations de la Défense nationale et le versement de plus de 25 millions d'or à la Banque de France. — Elle se manifestera demain par une souscription à l'emprunt de la Victoire digne de la deuxième ville de France.

L'Union sacrée qui a rapproché, à Marseille, les hommes de tous les partis dans l'amour de la France et la haine de nos ennemis, n'a pu que se resserrer à la suite des épreuves subies en commun et des odieuses manifestations de la barbarie germanique.

Eugène Pierre,
Maire de Marseille.

COTE-D'OR

La ville de Dijon a été décorée pour sa belle défense en 1870-71. De tradition, sa population est essentiellement patriote. Malgré ses deuils nombreux, elle a foi dans le courage de nos armées ainsi que dans la valeur des chefs qui les commandent. Aussi a-t-elle une confiance absolue en la victoire finale.

Dès le début de la guerre, nous avons reçu un nombre considérable de blessés. Il s'est immédiatement fondé sous le haut patronage de la chambre de commerce « un office central de secours aux blessés » qui a recueilli, tant à Dijon que dans le département, pour les répartir dans les ambulances locales et départementales, des sommes très importantes, ainsi que des quantités de vivres, vêtements, literie, linge, objets d'ambulance de tous genres, appareils de chirurgie et de pansement, médicaments, etc., etc.

Cette œuvre a joué un rôle très important dans le service de santé.

Notre population supporte avec la plus grande abnégation les épreuves et les privations que cette guerre lui inflige; et aujourd'hui tous nos concitoyens, unis dans un même sentiment de haine contre nos cruels et méprisables ennemis, demandent qu'on pousse la guerre jusqu'au bout, jusqu'au jour où, maîtres nous-mêmes de leurs destinées, nous les mettrons à jamais dans l'impossibilité de nuire et leur ferons payer durement leur vandalisme et leurs crimes.

Charles Dumont,
Maire de Dijon.

BELFORT

Les Belfortains manifestent une confiance invincible dans la victoire finale.

Ils soutiennent les soldats et les prisonniers du territoire.

Ils supportent avec courage les épreuves et les privations de cette guerre.

Ils maintiennent l'Union sacrée contre nos ennemis.

Houbre,
Maire adjoint de Belfort.

LOIRE-INFÉRIEURE

La population nantaise a toujours une confiance inébranlable dans la victoire de la France et de ses alliés.

Cette conviction est basée, d'une part, sur notre supériorité en finances, en matériel et en hommes; d'autre part, sur la valeur et l'endurance de nos troupes, l'habileté et la sagesse des généraux qui les conduisent et aussi sur l'Union sacrée de tous les Français pour la défense du territoire.

Toutes les œuvres nées de la guerre ont été soutenues, suivant leur importance et leur besoin.

Mes concitoyens ont fait preuve d'un admirable dévouement, lorsqu'il s'est agi d'organiser les formations sanitaires et les nombreuses œuvres de secours aux soldats blessés ou pri-

sonniers qui fonctionnent aujourd'hui dans notre ville.

La guerre durera ce qu'il faudra qu'elle dure, dit-on à Nantes, mais la France et ses alliés ne déposeront les armes qu'après avoir obtenu une paix victorieuse.

Paul Bellamy,
Maire de Nantes.

MEUSE

Les habitants de Bar-le-Duc ont vu l'ennemi aux portes de leur cité, le 5 septembre 1914; ils ont vu nos vaillantes troupes arrêter l'invasion et refouler les barbares dans les forêts de l'Argonne. Depuis ils ont gardé une invincible confiance dans la victoire finale.

Nos concitoyens ont ouvert largement leur bourse pour soutenir les œuvres de guerre.

Ils ont donné plus de 200.000 fr.

Les malheureux réfugiés ont reçu à Bar-le-Duc une large hospitalité, et la ville a fait tous ses efforts pour adoucir leur triste situation.

Nos familles supportent avec courage les épreuves et les privations imposées par cette guerre.

Enfants de la Lorraine, nos concitoyens ont gardé dans le cœur, depuis 1870, une douleur toujours vive qui ne s'apaisera que le jour où nos frères d'Alsace-Lorraine nous seront rendus.

L'union sacrée contre nos ennemis ne se ralentira jamais; elle est cimentée dans l'esprit de nos concitoyens par l'amour de la patrie, amour que ne saurait éclipser aucun autre sentiment.

Docteur J. Moulin,
Maire de Bar-le-Duc.

LOIRE

Le 18 brumaire de l'an II, l'assemblée communale d'Armeville — c'était le nom révolutionnaire de Saint-Etienne — délibérait :

« Considérant que la patrie, après avoir fait l'appel de ses défenseurs...

il est plus que jamais instant de redoubler les préparatifs de la guerre pour pouvoir nous promettre enfin la jouissance de la paix et de donner par conséquent une nouvelle activité à la fabrication des armes; convaincu que la cité d'Armeville, déjà si utile à la République par l'étendue et l'activité de sa manufacture d'armes, peut lui devenir encore plus précieuse par les ressources qui lui sont ouvertes pour augmenter le produit de sa fabrication, arrête...

« Spécifiant les ordres énergiques pour intensifier la fabrication des armes.

Aujourd'hui, comme en l'an II, Saint-Etienne est la fournaise ardente d'où sortent tous les jours armes et munitions en quantités considérables, car, on l'a dit, une partie de la bataille se livre dans la région stéphanoise.

Notre population entière, unie dans sa foi invincible en la victoire, la veut complète. Tous ceux qui travaillent ici, je dis tous, prélèvent sur leurs gains des sommes importantes qui vont aux œuvres de guerre, blessés, mutilés, prisonniers, réfugiés, familles désemparées, recherche des disparus.

La ville de Saint-Etienne envoie son salut patriotique aux héros du front. Vive l'armée!

Jean Neyret,
Maire de Saint-Etienne.

YONNE

Les populations que j'ai l'honneur de représenter ont toujours une confiance inébranlable dans la victoire finale.

Elles se dévouent à toutes les œuvres qui intéressent nos blessés ainsi que nos prisonniers de guerre, et elles s'appliquent à améliorer leurs conditions dans la mesure la plus large possible.

Nos populations supportent avec courage les épreuves de la guerre et veulent, avant tout,

un succès décisif qui nous assure le bénéfice d'une paix durable dont nous dicterons les conditions.

Elles laissent de côté toutes préoccupations politiques et elles n'ont en vue qu'un seul objectif: le triomphe définitif de la France et de ses alliés.

Milliaux,
Maire d'Auxerre, Député de l'Yonne.

SEINE-INFÉRIEURE

Comment n'aurions-nous pas la plus absolue confiance dans la victoire finale, alors que nos soldats, qui luttent avec une endurance et un héroïsme admirables contre l'envahisseur, sont plus résolus que jamais à libérer le territoire de la patrie. Chaque jour qui vient ne développe-t-il pas les moyens d'action de nos armées et ne voyons-nous pas la France entière au travail pour donner aux combattants toutes les armes dont ils ont besoin?

Comment n'aurions-nous la défaite, alors qu'avec une préparation beaucoup moindre nous avons, l'an dernier, sur les champs de bataille de la Marne, mis en fuite les hordes germaniques?

En ce qui concerne les œuvres de guerre, il n'en est point au Havre de privilégiées. Je dois dire cependant que la municipalité a voulu rendre un hommage spécial aux glorieux mutilés, en fondant pour eux une école de rééducation professionnelle. Cet hommage constitue un bien faible témoignage de la reconnaissance qui leur est due.

Quiconque songerait à rompre l'Union sacrée dans les circonstances présentes serait un traître à la patrie, et il n'est personne parmi nous qui soit capable d'une pareille infamie.

Pierre Morgand,
Maire du Havre.

LOIRET

La préoccupation de nos admirables soldats est que la population civile tienne. Eh bien! comme tous les Français, les Orléanais tiennent et ils tiendront jusqu'à la victoire finale, car il n'est pas un de nos concitoyens qui n'ait, dans cette victoire, la plus entière confiance. Ils se rendent compte que c'est l'existence même du pays qui est en jeu et cette pensée, en exaltant leur patriotisme, les aide à supporter courageusement les épreuves de la guerre et les privations qu'elle entraîne inévitablement.

Tous, d'ailleurs, dans la limite de leurs moyens, s'intéressent et coopèrent aux œuvres de guerre qui se sont fondées ici. Qu'il s'agisse de procurer à nos soldats des vêtements chauds, de secourir nos prisonniers de guerre, de favoriser la rééducation professionnelle des mutilés, d'apporter des douceurs aux blessés soignés dans les ambulances, on ne fait jamais en vain appel à leur bonne volonté et à leur sollicitude.

Et sur ce terrain se rencontrent, dans une même pensée, les représentants des opinions les plus diverses, réalisant ainsi, dans la vieille cité de Jeanne d'Arc au passé historique glorieux, l'union indissoluble de tous les Français dans la volonté de vaincre.

Fernand Rabier,
Député, Maire d'Orléans.

PUY-DE-DOME

Je suis heureux de vous envoyer, au nom du conseil municipal et de la ville de Clermont-Ferrand, en vous priant de la transmettre par le Bulletin des Armées à nos vaillants soldats,

l'expression de notre admiration et de notre reconnaissance pour l'endurance et l'énergie avec laquelle ils se serrent autour de notre drapeau.

Les habitants de notre ville sont heureux de voir leurs enfants se montrer dignes du grand aïeul Vercingétorix. Plus heureux que lui, il

verront, à leurs pieds, l'orgueilleux César qui croyait avoir raison de la France!

En attendant l'heure du triomphe et pour en hâter l'arrivée, ceux de nos concitoyens qui sont spécialisés dans des œuvres de préparation de guerre, munitions, matériel, etc., s'efforcent par un travail intensif de faire face à la lourde tâche qu'ils ont assumée. C'est ainsi que, chaque jour, partent de Clermont, des convois de projectiles, des aéroplanes, des bandages caoutchoutés... bref, tout ce que peut fournir l'industrie d'une grande ville aux mains d'ardents patriotes.

Je ne dois pas oublier que ce sont les Clermontaises qui se prodiguent dans les œuvres du soldat au front, comme elles le font dans les hôpitaux au lit de nos malades et de nos blessés.

En un mot, tous à Clermont, nous avons foi dans la victoire et nous nous efforçons d'y contribuer par notre activité et notre dévouement.

Docteur Vignaud,
Maire de Clermont-Ferrand.

SARTHE

Les pénibles heures que nous traversons sont vécues par notre population mancelle avec une vaillance continue, une confiance inaltérée. Nul ici ne doute de la victoire finale, de l'écrasement de la brute allemande!

La population mancelle s'est donnée tout entière à toutes les œuvres de guerre pour lesquelles on l'a sollicitée: Amis des Belges, Vestiaire du soldat, Réfugiés des départements envahis, Secours aux prisonniers, aux mutilés, etc.

La vie chère, les petites privations qui en résultent, ces misères passent presque inaperçues, même pour les familles pauvres. Partout on travaille avec ardeur.

Plus de luttes politiques et religieuses. Toutes les âmes sont unies dans la même volonté: Vaincre! Vaincre à tout prix! Délivrer notre sol et le sol des alliés envahis! Arracher l'Alsace et la Lorraine à la griffe prussienne.

Aussi, puisque ces lignes sont destinées à être lues par nos héros sarthois, qui, si vaillamment ont fait leur devoir jusqu'à ce jour en de sanglants combats, qu'ils entendent le cri vrai de tous les cœurs mancelaux qui les aiment et les admirent: Confiance et courage! La France et la Liberté vivront! Vive la France!

Buon,
Maire du Mans.

HAUTE-MARNE

Je constate parmi mes administrés une confiance invincible et inébranlable dans la victoire finale.

Toutes les œuvres de guerre ont fait l'objet de leur patriotique sollicitude, notamment la « Fleur du Souvenir », œuvre destinée à orner et entretenir les tombes des militaires morts pour la France.

Les Chaumontais supportent stoiquement et courageusement les épreuves du moment, soutenus par la foi et la confiance qu'ils ont dans la vaillance de notre armée et la victoire finale.

Je suis fier de constater que mes concitoyens, sans distinction d'opinion et de religion, ont donné le plus bel exemple d'Union sacrée et de dévouement absolu à la patrie.

Lévy-Alphandery,
Maire adjoint de Chaumont.

ILLE-ET-VILAINE

Ainsi que les vainqueurs de la Marne et les héros qui forment une barrière infranchissable tout le long de notre front, nos populations savent que tout leur avenir tient dans la farouche devise des géants de la Révolution: « La victoire ou la mort! » Et, comme nous voulons vivre, nous vaincrons.

MARNE

Chacun souhaite la fin de la guerre, mais on ne la comprendrait pas autrement que par la victoire. La confiance est absolue à ce sujet. On y mettra le temps qu'il faudra, mais on vaincra, voilà le sentiment de tout le monde.

La population est attentive au moindre événement, et bien que, depuis quinze mois environ, il ne se soit pas écoulé une journée sans qu'on ait entendu le bruit du canon, elle n'a jamais manifesté la plus légère défaillance, elle supporte courageusement les épreuves en attendant sans crainte des jours meilleurs.

L'Union sacrée contre nos ennemis n'a jamais été plus ferme; il n'y a et il ne peut y avoir qu'un parti, celui de la défense par tous les citoyens sans distinction.

Patience et courage, tel est le sentiment dominant.

J. Servas,
Maire de Châlons-sur-Marne.

GARD

Démocrates par tempérament, aimant la liberté d'instinct et divisés seulement quant à son mode de réalisation, les Nîmois devaient naturellement se trouver et se sont trouvés, en effet, unis contre l'ennemi de notre liberté, si chère à tous, dès que la guerre a éclaté.

Après seize mois de lutte, leur foi en la justice de leur cause n'a pas fléchi et, malgré les incertitudes du présent, ils gardent au cœur une confiance invincible dans la victoire finale.

Il serait trop long de citer toutes les œuvres qui sont nées spontanément de leur esprit de solidarité. Il me suffit d'en nommer une seule, la plus suggestive de leur patriotisme, l'œuvre « des permissionnaires du front appartenant aux régions envahies ».

Cette œuvre a déjà reçu, hébergé, entretenu plus de cent cinquante soldats, privés momentanément de foyer, pendant toute la durée de leur congé réglementaire, les faisant bénéficier en sus d'une indemnité journalière de cinquante centimes et d'une provision de dix francs au moment de leur départ. La population tout entière leur a fait fête.

Ah! monsieur le directeur, que ne puis-je vous communiquer les lettres, si touchantes dans leur simplicité, si émouvantes dans leur naïve expression, qu'ils nous adressent dès leur retour au front.

Avec de tels soldats, la victoire est certaine. Nîmes le sait, et, dans sa modeste sphère, la prépare sans se lasser.

E. Castan,
Maire de Nîmes.

AISNE

Les habitants de Château-Thierry ont une confiance invincible dans la victoire finale.

Ils travaillent pour fournir à nos soldats des vêtements chauds et pour soutenir les familles des malheureux émigrés.

Ils maintiennent l'Union sacrée.

Chartier,
Maire de Château-Thierry.

LANDES

Les habitants de Mont-de-Marsan ont toujours confiance dans la victoire finale.

L'œuvre à laquelle ils se sont le plus appliqués consiste dans une importante souscription pour l'achat d'un convoi automobile sanitaire circulant au front.

Ils supportent très courageusement les épreuves de la guerre et l'Union sacrée contre nos ennemis est absolue.

Daraignez,
Maire de Mont-de-Marsan.

Nous continuerons dans notre prochain numéro une seconde série des lettres que nous avons reçues.

Gustave Fourment,
Député, Maire de Dragnignan.

A la Mémoire de miss Cavell

En termes éloquentes, M. Paul Painlevé glorifie la noble victime et flétrit ses bourreaux.

La Ligue des Droits de l'homme avait organisé, dimanche, au Trocadéro, une cérémonie à la mémoire de miss Edith Cavell, la grande patriote anglaise, lâchement assassinée par les Allemands, à Bruxelles.

Le Président de la République, accompagné de M^{me} Raymond Poincaré, était présent, entouré de sa maison militaire, et une foule énorme assistait à la solennité : le Gouvernement et le peuple ont tenu à manifester les sentiments d'horreur pour les bourreaux et de pitié pour la victime, que le meurtre de l'héroïque infirmière a soulevés dans toutes les consciences françaises.

Ce fut un hommage semblable à ceux que l'antiquité, aux temps de Sophocle, d'Eschyle et d'Euripide, avait mis en honneur pour glorifier la mémoire des martyrs de la patrie.

Le président du conseil et la plupart des ministres s'étaient fait représenter. MM. Joseph Thierry et René Besnard, sous-secrétaires d'Etat à la guerre, étaient venus en personne.

M. Ferdinand Buisson, président de la Ligue des Droits de l'homme, et M^{me} Séverine, au nom des Femmes françaises, ont pris d'abord la parole. Puis M. Paul Painlevé, ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des inventions intéressant la défense nationale — qui présidait la cérémonie — a prononcé un émouvant discours dont nous détachons ce passage :

Toutes les circonstances aggravantes semblent réunies à dessein pour rendre plus exécrable cette meurtrière procédure : la froide et sanguinaire préméditation, la persistance dans la cruauté, l'instruction minutieuse et secrète afin de condamner plus sûrement, la dissimulation sournoise et scélérates après le verdict pour écarter toute clémence, pour bien tenir la victime jusqu'à la dernière heure. Il faut qu'elle meure, et qu'elle meure sans délai. Jamais, depuis les temps où la vierge lorraine comparut devant l'infâme évêque de Beauvais, jamais le soleil n'a éclairé plus sinistre parodie de la justice.

Et quelle est donc la dangereuse criminelle contre qui se hérissait tout cet arsenal d'inquisition impitoyable ? C'est une femme qui, depuis vingt ans, s'est vouée sans repos au soulagement de toutes les misères : dans Bruxelles qui frémit sous la botte du conquérant, elle soigne durant des mois, avec un zèle égal, malades et blessés de toutes armées, vainqueurs et vaincus, envahis et envahisseurs. Des soldats français et belges cherchent à s'échapper ; va-t-elle donc les livrer aux gèles allemandes, priver de ses défenseurs la cause de la liberté ? Non, une fille de l'inséparable Angleterre ne saurait commettre cette lâcheté ; grâce à elle, ils échappent. Livrée, arrêtée, accusée, va-t-elle chercher son salut dans le silence, la ruse ou le mensonge ? Ce serait humilier l'idéal dont elle est la servante et sacrifier pour vivre les raisons mêmes de vivre. Non, elle parlera : ce qu'elle a fait, elle le dira sans peur, avec exactitude et simplicité. Comme Antigone, elle pouvait répondre au juge inique qui l'interrogeait : « J'obéis à la loi, mais non pas à ta loi. J'obéis à la loi suprême qui est au-dessus de toute violence et dont le triomphe vengera ma mort. »

La vie et la mort de miss Cavell nous enseignent, a dit le ministre, que « pour la défense d'une grande cause, on n'a jamais assez donné quand on n'a pas tout donné ». Puis il a terminé dans ces termes :

La force brutale, qui a cru l'abattre, lui aura donc assuré une vie éternelle.

« O mort, où est ton aiguillon ? » lit-on dans un des articles les plus éloquents que la presse américaine ait consacrés à miss Cavell. « O sépulchre, où est ta victoire ? » En vain, ils ont fusillé la petite infirmière ; la petite infirmière se dresse désormais comme une figure de l'humanité. En vain ils ont enterré son corps dans le yil cimetière de la prison de Bruxelles : son âme incorruptible échappe au tombeau. En vain ils ont cru éteindre cette flamme : elle court inextinguible à travers le monde. O petite infirmière anglaise, vous n'avez pas été vaincue ; vous êtes, au contraire, victorieuse pour jamais. Vous symboliserez, dans l'avenir, toute la légion de ces femmes intrépides qui, dans les ambulances, s'en vont prodiguer leur dévouement anonyme, leur bienfaisant sourire et leur héroïsme silencieux. Avec le recul légendaire que vous donne votre tragique destin, vous prenez rang, déjà, parmi ces gardiennes impérissables de l'idéal dont le nom se transmet d'âge en âge. En cette commémoration grandiose qui devance l'histoire, devant le peuple de France accouru en foule pour vous célébrer, nous vous saluons comme l'annonciatrice d'une Humanité meilleure et du Droit triomphant.

Un concert a suivi les discours. Il débutait par la *Marche funèbre*, de Chopin, et l'on entendit des fragments d'*Uphigénie*, dont le nom évoque l'image d'une douce martyre dévouée jusqu'à la mort à sa patrie.

L'Emprunt de la Victoire

Nous ne sommes encore qu'aux premiers jours de la souscription à l'emprunt 5 p. 100 de la Défense nationale — l'Emprunt de la Victoire. De tous les points du territoire arrive l'écho de l'élan universel qui secoue la France en ce moment et qui amène aux guichets du Trésor la presque totalité des capitaux disponibles.

Pour achever de convaincre les rares hésitants auxquels les caractéristiques de l'émission nouvelle n'auraient pas été indiquées, il convient de faire ressortir les avantages offerts aux souscripteurs.

Tout d'abord, certains ont fait observer que le taux d'intérêt offert et qui ressort, pour les souscriptions entièrement libérées, à 5,73 p. 100, n'est garanti que pendant quinze ans, puisqu'il l'Etat se réserve le droit de rembourser les créanciers à dater du 1^{er} janvier 1931.

Mais à supposer que l'Etat usât de ce droit, le remboursement donnerait aux souscripteurs une prime de 12 fr. 75 pour 87 fr. 25 de capital versé, soit plus de 14 p. 100. Une telle prime répartie sur quinze années, représente une augmentation notable du taux de l'intérêt ; les rentiers ne sauraient se plaindre au cas où la conversion serait rendue possible par une plus value aussi marquée de leur capital.

Il est intéressant à cet égard de se rappeler dans quelles conditions ont été émis et convertis les emprunts qui ont suivi la guerre de 1870.

La rente 5 p. 100 émise en 1871 et en 1872 au taux réel d'émission de 79 fr. 26 pour le premier emprunt et de 80 fr. 68 pour le second, atteignait le 26 décembre 1873 la cote à 93 fr. 45, le 7 septembre 1874 celle de 100 fr. 50 et s'inscrivait ensuite aux hauts cours que donne le tableau suivant :

1875, 31 juillet.....	106 40
1878, 9 juillet.....	115 95
1881, 25 mars.....	121 20

Ce rapprochement peut rassurer les souscripteurs qui, sans avoir de besoin précis de fonds pour une époque déterminée, aiment à se ménager des disponibilités. Au surplus, et même si pour une raison ou pour une autre, les rentiers ne voulaient point vendre les coupures qu'ils possèdent, ils ne doivent pas oublier que la Banque de France a admis la nouvelle rente parmi les titres sur lesquels elle consent des avances qui peuvent aller à 75 p. 100 de la valeur d'émission. Ces avances ont lieu au taux de 6 p. 100, c'est-à-dire que

l'intérêt en est à peine supérieur à celui que rapporte à l'emprunteur le titre lui-même.

L'émission nouvelle représente donc un placement particulièrement avantageux ; ce qui donne la mesure de ses avantages, ce n'est point seulement le succès qu'elle remporte en France, où la plupart des souscripteurs ont considéré tout autant l'intérêt national que les conditions du prospectus ; ce sont aussi et surtout les demandes importantes qui affluent des pays étrangers, juges impartiaux en matière financière. A vrai dire, là aussi, les avantages financiers immédiats ne sont qu'un élément de la question, et les capitaux neutres ne chercheraient pas avec tant d'empressement un emploi en France s'ils n'étaient pas sûrs du triomphe final de notre cause et du relèvement rapide de notre pays au lendemain de la victoire.

On peut souscrire avec le livret de caisse d'épargne.

Le ministre des finances a donné l'ordre aux payeurs aux armées de recevoir les versements effectués par les militaires titulaires d'un livret de caisse d'épargne, sans à régulariser le retrait de fonds à opérer pour la libération des souscriptions.

Les bureaux de poste simples et les établissements de facteurs-receveurs sont autorisés à recevoir les souscriptions à concurrence d'un maximum de 200 fr. de rente.

A LA CHAMBRE

L'Appel de la Classe 1917

La Chambre a voté mardi, à mains levées, après un débat qui s'est prolongé jusqu'à huit heures du soir, le projet de loi qui autorise le ministre de la guerre à appeler sous les drapeaux la classe 1917.

M. Turmel développe tout d'abord une motion préjudicielle tendant à la nomination d'une commission parlementaire chargée de faire une enquête sur l'utilisation des hommes actuellement sous les drapeaux.

M. Briand, président du conseil, combat cette motion qui aurait pour conséquence de substituer au Gouvernement une commission parlementaire. Il pose sur ce point la question de confiance.

M. Vincent Auriol, au nom des socialistes, développe une motion préjudicielle invitant le Gouvernement à lui faire connaître, avant la discussion du projet, les résultats de l'application de la loi Dalbiez.

M. Turmel se rallie à la motion Auriol qui, à la demande du président du conseil, est repoussée par 405 voix contre 115.

La discussion est ensuite ouverte sur le projet d'incorporation de la classe 1917.

Après des discours de MM. Peyroux, Pottevin, Aristide Jobert, Charles Bernard, Levasseur, et le lieutenant-colonel Driant, rapporteur, le général Gallieni, ministre de la guerre, prend la parole.

Il expose les motifs pour lesquels il demande au Parlement, en plein accord avec le général en chef, d'accorder au Gouvernement l'appel de la classe 1917.

Le ministre accepte que l'incorporation ait lieu le 5 janvier 1916.

Le projet est ensuite voté à mains levées. On adopte une addition de M. Lagrosillière, portant que l'appel aura lieu aux Antilles, à la Guyane, à la Réunion et dans les communes de plein exercice du Sénégal, en même temps que dans la métropole.

Les recrues de ces colonies seront incorporées et instruites sur place ou dans les régions voisines pour être, à partir de mai 1916, utilisées au mieux des intérêts de la Défense nationale.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

La Serbie ne peut pas mourir ! — Lundi, le comité de la société des gens de lettres, réuni sous la présidence de M. Georges Lecomte, a eu l'honneur de recevoir M. Vesnich, ministre de Serbie à Paris, et membre de la Société des gens de lettres, qui venait remercier ses confrères de l'ordre du jour voté la veille en l'honneur de la Serbie, par l'assemblée générale.

Ce fut une réception émouvante. Tandis que, surmontant sa douleur, M. Vesnich parlait, tout le comité était debout.

« Il nous restait encore du sang dans les veines, dit le ministre de Serbie, mais nous ne pensions plus avoir encore des larmes dans les yeux. A cette heure, voici que nous rentrons dans la ville d'où nous partions. Il y a 800 ans, pour fonder la patrie, et nous y revenons comme des exilés.

« Mais nous gardons au cœur, quand même, et nous garderons jusqu'au bout la confiance et l'espoir dont la France nous donne le modèle, en même temps qu'elle nous donne son secours. Ceux qui sont avec les alliés ne peuvent pas mourir, car ils sont avec la justice et la civilisation. »

Le retour de Belgrade. — Sous la conduite du capitaine de frégate Picot, les officiers et les matelots du détachement, désormais fameux, que la France avait envoyé à Belgrade et qui s'est magnifiquement conduit dans la défense de cette malheureuse capitale, ont réintégré dimanche leurs casernements du 5^e dépôt de la marine, à Toulon.

L'amiral de Marolles, commandant en chef l'arrondissement maritime, a tenu à les recevoir en personne, entouré de son état-major, et à les féliciter. La foule les a longuement acclamés. Les musiciens de la flotte ont joué en leur honneur les hymnes patriotiques des alliés.

Notre détachement, composé d'abord de cent et un hommes, avait été augmenté de seize hommes quand il quitta Belgrade. Il dut accomplir le raid magnifique que l'on sait, franchir, pour traverser la Serbie, 540 kilomètres à pied. Cette marche dura vingt-trois jours, par des routes pénibles. Sept hommes ne purent supporter l'effroyable fatigue qui leur était imposée. Trois autres ont disparu. Cinq seulement sont tombés malades après la randonnée.

La plupart des hommes du détachement arrivés à Toulon ont la poitrine ornée de la médaille du courage, que leur octroya le gouvernement du roi de Serbie et qu'ils ont bien méritée. Quinze d'entre eux portent aussi notre croix de guerre. D'autres ont obtenu la médaille militaire.

Après un court séjour au dépôt de Toulon, ils partiront tous en permission.

L'héroïne de Loos. — Nous avons raconté, ici même, quelle avait été la vaillante attitude de M^{me} Emilienne Moreau et nous avons dit que « l'héroïne de Loos » avait été citée à l'ordre de l'armée.

Samedi matin, à Versailles, devant toutes les troupes de la garnison réunies sur la place d'Armes, le général de Saligny, commandant le département de Seine-et-Oise, assisté de M. A. Grand, préfet, du colonel de la Ruelle, chef d'état-major, et de M. Simon, maire de Versailles, a épinglé la Croix de guerre sur la poitrine de M^{me} Emilienne Moreau, cette enfant de dix-sept ans, qui a montré le courage d'un vrai soldat.

Toutes les troupes ont pris part au défilé qui a suivi la remise de la croix. La jeune fille et les soldats ont été acclamés par la foule.

Le Président de la République a reçu ensuite, à l'Élysée, M^{me} Moreau, qui lui a été présentée par M. le sénateur Jean Dupuy.

Leur petit Noël. — Un journal de Berlin a interrogé les généraux commandant sur les divers fronts allemands pour savoir ce que leurs soldats seraient le plus heureux de recevoir comme cadeaux de Noël.

La plupart demandent pour leurs hommes : du vin rouge, des conserves et des semelles, ce qui semble indiquer que l'intendance laisse à désirer. Ils réclament en plus des pantoufles, des tapis et des manchons munis de leurs cordelières. L'armée de Mackensen, la plus pratique, réclame du beurre, de la graisse, du chocolat ou du cacao. Seuls les régiments de la

garde demandent de l'alcool, du rhum principalement.

On sait que la garde a été terriblement éprouvée...

Au musée des poupées. — Le sultan d'Anjouan, loyal ami de la France, sa suzeraine, a voulu qu'un petit souvenir affirmât gracieusement la filiale affection de son peuple pour la grande patrie.

Sachant qu'on a créé au Trocadéro un musée où l'on voit des centaines de poupées aux atours charmants et dont chacune est habillée du costume local de telle ou telle province française, il a envoyé à M^{me} Marie Koenig, inspectrice générale de l'enseignement — organisatrice de cette collection — une petite danseuse de sa cour, une poupée comorienne, avec les quinze robes superposées et de couleurs différentes en étoffes légères que les ballerines d'Anjouan, comme Salomé, dénouaient pendant leurs pas, leurs doubles et leurs évolutions.

Extrait du Mémorial. — Un journal allemand constatait dernièrement que « la Russie se rétablissait avec une rapidité stupéfiante ». Cette stupéfaction prouve tout simplement que les Allemands n'ont point profité des leçons de l'histoire. On peut, pour diminuer, non leurs regrets, mais leur étonnement, leur conseiller de lire le *Mémorial de Sainte-Hélène*, un livre pourtant assez connu. Ils verront comment Napoléon y parle de la Russie :

« On ne peut s'empêcher de frémir à l'idée d'une telle masse qu'on ne saurait attaquer ni par les côtés ni sur les derrières ; qui débordait impunément sur vous, inondant tout, si elle triomphait, ou se retirant au milieu des glaces, au sein de la désolation, de la mort, devenues ses réserves, si elle est défaite ; le tout avec la facilité de réparaître aussitôt si le cas le requiert. N'est-ce pas la tête de l'hydre. L'antée de la fable, dont on ne saurait venir à bout qu'en le saisissant au corps et l'étouffant dans ses bras... Mais où trouver l'Hercule ? »

Sans doute le kaiser s'est-il cru cet Hercule.

Assiettes patriotiques. — Reviendrait-on à la vieille coutume populaire de la vaisselle patriotique ? A Toulon, on a exposé depuis peu, dans une vitrine, une demi-douzaine d'assiettes neuves dont le décor est inspiré par la guerre et qui, avec leurs inscriptions et leurs quatrains, rappellent les *faïences parlantes de Nevers*, à devises et à légendes de l'époque révolutionnaire.

Sur l'une de ces assiettes, on voit un poilu embrochant un misérable fantassin allemand, et, sur une autre, un joyeux gamin traînant un minuscule « 75 », dont quatre vers célèbrent les merveilles. Une troisième est dédiée à l'Entente cordiale, symbolisée par des soldats français et anglais foulant aux pieds le drapeau du « kaiser », sous le titre de la chanson bien connue : *It's a long way to Tipperary*.

Exécutées en faïence de Vézien, peintes à la main, avec des couleurs très simples, le bleu, le rouge, l'ocre jaune, dans une manière naïve et des tons gais, ces assiettes resteront certainement — à moins qu'on ne les casse ! — comme celles qu'on retrouve sur les vaisseliers normands et qui évoquent encore les victoires de 1792 ou de l'épopée napoléonienne.

Recueil merveilleux. — Comment on écrit l'histoire en Allemagne :

A la page 79 de son livre *Contre la France et l'Angleterre*, l'historien socialiste Fendrich raconte ainsi la bataille de la Marne :

« Le général Joffre s'était assez bien choisi son champ de bataille dans cette région parisienne entrecoupée de fleuves, de ruisseaux, de canaux. Mais le général von Kluck n'accepta pas ce choix. Il laissa aux Français le plaisir de leur stratégie, répondit à la tactique française par une riposte allemande, qui étonna pour longtemps la grande armée française, si bien déployée de la Marne à l'Oise. La bataille que les Français projetaient sur la Marne devint en réalité la bataille de l'Aisne. Le recul de von Kluck s'était étendu entre temps aux armées von Hansen et Bulow ; recul merveilleux, comme à l'exercice, sans laisser à l'ennemi un homme ou un canon. »

Nous espérons fournir bientôt aux généraux allemands l'occasion nouvelle d'un de ces « recueils merveilleux » où se complaît l'orgueil de leurs publicistes.

Petites Passions

Le père Carrelot, savetier dans une petite ville du Jura, était un vieux noceur qu'on avait toujours vu le coude en l'air ou la pipe plantée dans la barbe.

N'importe, le père Carrelot avait l'estime de ses concitoyens. Le 16 septembre 1793, les sans-culottes de sa ville le nommèrent, au scrutin, lieutenant-colonel du 7^e bataillon du Jura.

Le père Carrelot, en rechignant, quitta son échoppe, sa bouteille, son tire-pied et son baquet de cuir, enfourcha un bidet, prit le commandement de ses camarades et se dirigea vers la Belgique où se battait Dumouriez.

Dès qu'il s'était vu à cheval, avec treize cents hommes derrière lui, Carrelot avait changé de figure. Peut-être qu'il y avait en lui deux hommes. En tout cas, le second fut tout le contraire du premier. Il devint sérieux, attentif, prudent. On ne l'entendit plus chanter, on ne le vit plus boire.

Ce nouveau général triompha sur toutes les lignes ; mais il avait piètre allure. Les hommes avaient raison : le père Carrelot avait peur des balles. Il voulait bien donner son idée, mais il se refusait à exposer sa personne.

Pendant que ses soldats se battaient, l'ancien savetier se tenait à l'écart, la brosse de son menton pointu enfouie dans sa large patte d'ouvrier, tandis qu'une flamme malicieuse courait au fond de ses yeux gris.

Et toujours il était vainqueur. Il avait, comme les grands chefs, le coup d'œil sûr et le sang-froid. Mais, au lieu de bondir comme eux, il temporisait. Il n'entraît dans une affaire que la bride en main, à pas comptés, essayait, tâta, examinait, lentement et profondément, en bon ménager qui tient dans sa poche le compte de la vie de ses soldats. Puis, quand c'était jugé, il les enlevait au pas de charge, pour emporter une place ou un drapeau.

Derrière cet escamoteur de victoires, taciturne, amaigri par des privations volontaires, la troupe avait l'air d'une bande de bohèmes. Depuis six mois elle ne comptait que deux hommes tués ; mais ses coups de main étaient innombrables.

A force de victoires, Carrelot était devenu populaire. Dans les bivouacs d'Allemagne, chaque nuit, à l'heure de la soupe, six mille officiers se racontaient ses prouesses, ses farces, ses procédés de gascon, les dépêches qu'il envoyait aux généraux de l'armée du Rhin, cousues dans la peau d'une pièce de gibier ou écrites dans l'intérieur d'un fourreau de sabre qu'on était obligé d'ouvrir en deux. Mais on ne se gênait pas, en même temps, pour critiquer sa mauvaise tenue, son effroyable des boulets, son manque d'inspiration et son goût de l'industrie et de l'affût.

Après la reddition de Kehl, le général Carrelot retourna dans son échoppe et se remit à battre des pièces de cuir sur des trous. Mais ce n'était plus le même homme. Il riait ! il chantait ! il jacassait !

— Ouf ! disait-il en donnant une tape à sa bouteille, quand je me souviens de ce sacré temps-là ! Jamais chanter la romance, jamais dormir, jamais boire, toujours trembler pour les autres, veiller sur eux, se défier de tout, se refuser le frottoir, le vin, le tabac, tout ça pour avoir l'œil clair quand la *chaudronnerie* s'en va au pas de charge !... Non ! cré nom ! qu'on ne me parle plus de ce métier-là !

On lui en reparla cependant un jour. Et le père Carrelot, bon garçon, quitta une seconde fois son échoppe, avec sa feuille de route et une miche de pain sous son bras. Car il

n'avait voulu d'aucun grade; et ce n'était pas un général qui partait à l'armée d'Italie, c'était un simple soldat, un volontaire.

Il disparut dans l'immense armée. Mais un jour qu'il passait derrière un bivouac, Bonaparte entendit un vieux grenadier, la bouteille en main, raconter qu'à la bataille de Wattignies le général avait ordonné la formation en colonne, par divisions sur un des bataillons du centre en masse, et qu'il avait eu tort. Cette manœuvre était si bien expliquée que Bonaparte se souvint :

« Général Carrelot ! » Personne ne bougea. « Carrelot ! » Le grenadier fit un demi-tour.

— Très heureux, dit Bonaparte, de t'adresser devant tous mes félicitations de collègue pour la manière dont tu as conduit tes hommes à l'armée du Rhin. Je sais ce que tu as fait. Tu as pris deux villes et quatorze drapeaux, remporté la victoire dans vingt-deux combats et fait treize mille prisonniers. Mais ce que j'estime le plus dans tes beaux états de services, c'est que tu as eu seulement vingt-trois hommes tués.

— C'est déjà ben de trop ! Et je n'ai perdu que quatre voitures d'équipement, plus trois porte-manteaux de capitaines dont j'ai pu obtenir indemnités. Mais mes officiers faisaient des folies; une fois le sabre à la main, ils partaient au feu comme des étourneaux. Sans ces fortes têtes, j'aurais tout gardé à la République.

Bonaparte eut un élan d'admiration :

— Je sais. Tu étais l'homme fin de l'armée. Aussi, je me demande pourquoi tu n'as pas voulu reprendre ton ancien grade ?

— J'ai mes petites passions, dit Carrelot, et je les laisse aller. Je chante la gaudriole, je me bats tous les jours et je gobe de bon.

— Comment, toi qui étais si sage !

— C'était pour sauver ma vie, parce que la vie d'un général c'est la victoire pour sa troupe. Je faisais le renard. Mais maintenant que je suis grenadier, je m'amuse à faire le lion comme les autres; c'est un état plus tranquille.

Et Bonaparte n'avait pas tourné les talons que l'ancien sayetier reprit sa bouteille et lui dit un mot.

Georges d'ESPÈRÈS.

(Le Tumulte.)

POUR NOS SOLDATS DES RÉGIONS ENVAHIES

Nos soldats des régions envahies, privés depuis si longtemps des nouvelles de leurs familles qui sont demeurées dans les portions du territoire occupées par l'ennemi, vont enfin pouvoir être rassurés sur le sort de ceux qui leur sont chers.

Le ministère des affaires étrangères publie en effet cet avis :

Les personnes désirant obtenir des nouvelles des habitants des territoires occupés par l'ennemi sont invitées à écrire au ministère des affaires étrangères (direction administrative).

A maintes reprises, le gouvernement français avait essayé par divers intermédiaires de rétablir un minimum de communications; le gouvernement allemand avait toujours manifesté une opposition tenace; tout dernièrement, l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, M. Polo de Bernabé, avait le quai d'Orsay que désormais l'on pourrait, par son entremise, obtenir des nouvelles succinctes des personnes habitant les régions envahies.

Ce qui importe, c'est qu'en adressant au ministère des affaires étrangères (direction administrative) une fiche indiquant les noms et adresses des personnes auxquelles on s'intéresse, on aura chance de recevoir des informations au bout d'un délai plus ou moins long. Ne pas oublier d'indiquer son adresse.

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'établir des relations directes entre les Français qui se trouvent de l'un et de l'autre côté du front.

Faits de guerre

DU 26 AU 30 NOVEMBRE

Belgique.

Actions d'artillerie devant Sibowwege, au nord de Dixmude, à l'est de Saint-Jacques-Cappelle et dans la région de Lombaertzyde et de Boesinghe.

Les batteries belges ont contrebattu l'artillerie ennemie, exécuté des tirs de représailles sur les tranchées allemandes et dispersé des groupes de travailleurs au sud de Dixmude, vers la borne 12 de l'Yser et vers Poesele.

Artois.

Dans la nuit du 27 au 28, combats à coups de torpilles et de grenades au fortin de Givenchy et dans la région entre Rodincourt et la ferme de Chanteclerc.

Au nord du Labyrinthe, les Allemands après avoir fait exploser une mine en avant d'un de nos ouvrages, ont lancé une compagnie à l'attaque. Un violent combat s'est engagé, qui s'est terminé à notre avantage. L'ennemi n'a pas réussi à atteindre notre tranchée, il n'a occupé que l'entonnoir formé par l'explosion de mine.

Le 29, nous l'en avons chassé par une vive attaque. Les pertes de l'adversaire sont sensibles, les nôtres légères.

Quelques combats à la grenade aux abords de la route de Lille, dans la nuit du 28 au 29.

Entre la Somme et l'Aisne.

Vives actions d'artillerie, le 27, au sud de la Somme, dans le secteur de Fouquescourt.

Le 28, un coup de main tenté par l'ennemi contre un de nos ouvrages à l'ouest de Berry-au-Bac a complètement échoué. Attaqué à la baïonnette, le détachement ennemi s'est enfui, abandonnant plusieurs cadavres sur le terrain et nous laissant des prisonniers.

De l'Argonne aux Vosges.

En Argonne, vives actions d'artillerie le 26; nos batteries ont notamment fait sauter un dépôt de munitions allemand dans la région de la Fille-Morte.

Combats à la grenade dans le secteur de Courtes-Chausses. Nous avons délogé l'ennemi d'un entonnoir de mine que nous avons occupé.

Dans la journée du 26, entre Forges et Bethincourt (ouest de la Meuse), une tentative d'attaque ennemie par gaz suffocants a été un échec complet. Trois émissions successives de gaz ont été lancées et suivies d'un violent bombardement de nos tranchées. Des tirs de barrages déclenchés par notre artillerie ont empêché l'attaque allemande de sortir de ses lignes.

Au nord de Saint-Mihiel, notre artillerie a démolé, le 27, une batterie ennemie à la cote Sainte-Marie. Nos pièces à longue portée ont pris sous leur feu un fort détachement ennemi à Billy-sous-Mangiennes et l'ont dispersé.

En Lorraine, quelques combats à la grenade autour de Reillon dans la nuit du 28 au 29.

FRONT RUSSE

Une faible tentative allemande pour attaquer les lignes russes dans la région de la rivière Aa, à l'ouest du lac Babil, a été aussitôt arrêtée. Les Allemands n'ont pas réussi à reprendre les tranchées perdues au nord du lac de Syventen.

Dans la région d'Iloukst, ils ont passé à l'offensive le 28 novembre, mais ils se sont repliés, tombant alors sous le feu de leurs propres batteries. Les Russes ont lancé à leur tour une contre-attaque et ont délogé l'ennemi de la ferme de Kazimirchki et d'un bosquet à l'ouest de la ferme.

Une partie des troupes russes a pénétré dans Iloukst et en a occupé le faubourg oriental. Développant leur succès, les Russes ont occupé les deux cimetières du village et plusieurs tranchées allemandes situées au sud. Le combat continue.

Au sud-ouest de Pinsk, un parti russe a fait une brillante incursion à travers les lignes allemandes. Atteignant le quartier général de la 82^e division allemande, établi dans une maison seigneuriale, près de Nevel, il a attaqué à l'improviste la garde de l'état-major, et l'a

anéantie; deux généraux, dont le commandant en chef de la division, un médecin et trois officiers ont été faits prisonniers. Les pertes russes sont de neuf officiers ou hommes blessés et de deux tués.

Dans la région du Styr, l'ennemi a été contraint, près de Tcharthorisk, de se réfugier vers l'ouest.

Au Caucase, au nord du lac de Tortoum, les éclaireurs russes sont descendus dans une passe abrupte au moyen de cordages, ont dispersé des détachements turcs et leur ont enlevé un canon. Au nord du lac de Van, les Russes ont rencontré des fractions kurdes, qui se sont repliées après avoir subi des pertes élevées.

En Perse, au sud du lac Ourmia, les Russes ont eu une collision avec les bandes turques et kurdes, qui ont pris la fuite en Turquie.

FRONT SERBE

L'armée serbe continue en bon ordre sa retraite vers l'Albanie. Les gros de l'armée se retirent vers Scutari, Durazzo, Santi-Quaranta. D'autres forces serbes descendent vers Monastir ou passent en Albanie par Dibra et Ohrida.

L'avance bulgare est entravée par la neige. Le combat sur le secteur de la Tcherna, à 30 kilomètres de Monastir, a commencé.

Sur le secteur de Priep, des engagements sérieux ont eu lieu entre Bulgares et Serbes. Les Serbes se fortifient sur le territoire albanais.

Armée d'Orient.

Le 25 novembre, nos avions ont lancé cinquante obus sur des campements bulgares, près de Stroumitza-village, et ont bombardé Isip.

Vu la situation actuelle des armées serbes, nos troupes qui occupent la rive gauche de la Tcherna ont été ramenées sur la rive droite de cette rivière; le mouvement s'est effectué sans aucune difficulté.

Les Anglais signalent un certain nombre de déserteurs bulgares.

FRONT MONTÉNÉGRIN

Le 26 novembre, combats d'artillerie et reconnaissances sur tous les points. Du côté de Fotcha, l'ennemi a tenté une vive attaque d'infanterie qui a été repoussée.

Le 28 novembre, l'ennemi a réussi à reprendre Fotcha, Metekla et Priepolie. Au cours de ces combats, les Monténégrins ont fait 54 prisonniers, dont 10 officiers.

Le nombre des réfugiés serbes arrivant au Monténégro augmente continuellement.

Les membres du corps diplomatique accrédités en Serbie sont arrivés à Podgoritz, pour se rendre à Scutari où se trouvent déjà les membres du cabinet serbe avec leur président, M. Pachitch.

FRONT ITALIEN

Dans la zone du Monte Nero, les Italiens ont lancé plusieurs attaques sur les pentes escarpées du Mrzli et du Vodil. De forts retranchements ennemis sont restés, en leur possession; ils ont fait, en outre, 120 prisonniers dont 5 officiers.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, la lutte est incessante. Après avoir pris de fortes tranchées ennemies à la cote 188, les Italiens ont fait 261 prisonniers, dont 4 officiers.

Sur le Carso, les Italiens ont reconquis l'arête qui descend des pentes septentrionales du Monte-San-Michele vers l'Isonzo entre Pétano et Boschini. Plusieurs tranchées ont également été enlevées.

Dans la seule journée du 30 novembre, nos alliés ont fait 702 prisonniers, dont 15 officiers, et pris 3 mitrailleuses et un nombreux matériel de guerre.

AUX DARDANELLES

Les journées du 24 au 27 novembre ont été marquées par l'activité de notre artillerie, qui a réussi à prendre sous son feu plusieurs pièces turques de gros calibre.

À notre gauche, les Turcs ont pour la première fois employé des gaz suffocants contre les Anglais sans obtenir de résultat.

SUR MER

Un sous-marin allemand coupé en deux.

Un aéroplane britannique a détruit le 28 novembre, au large de Middelkerke, un sous-marin allemand, qui s'ouvrit en deux.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion allemand, le 26 novembre, est tombé dans l'Aisne, un peu à l'est de Berry-au-Bac. Les aviateurs ont pu se sauver à la nage. Quelques obus de nos batteries ont détruit l'appareil.

Le lendemain, nos avions ont lancé neuf obus de 90 sur la gare de Noyon et forcé deux ballons captifs à descendre.

Le 28, notre aviation a continué à être des plus actives. Au nord-est de Thézey-Saint-Martin, dans la région de Pont-à-Mousson, un de nos avions de chasse a descendu un avion allemand, qui est tombé dans les lignes ennemies. Un autre avion, en Belgique, a réussi à abattre un avion allemand, qui est tombé à la mer.

Une escadrille forte de dix avions français a bombardé les hangars d'Habsheim, à l'est de Mulhouse; huit obus de 155 et vingt de 90 ont été lancés sur les hangars, qui ont pris feu. Un aviatik sur le terrain a été endommagé par nos projectiles. L'ennemi a vainement tenté d'engager la poursuite. Un aviatik atteint par plusieurs balles de mitrailleuses a dû atterrir; un autre a capoté près de Lutembach.

Dans la région de Nancy, enfin, un avion allemand a été attaqué par un de nos avions de chasse; l'appareil français s'approchant tout contre l'adversaire a réussi à l'abattre; un autre avion allemand qui assistait au combat a fait demi-tour.

Ce même jour, quatre avions allemands ont survolé Verdun et jeté quelques bombes, sans causer de dégâts matériels. En représailles, cinq de nos avions ont lancé une vingtaine d'obus sur la gare de Briennes, au sud de Senay; la voie ferrée a été coupée, et un train en marche vers le nord a dû rebrousser chemin promptement.

Vingt-trois aviateurs britanniques ont bombardé efficacement, le 25, les baraquements allemands d'Achiet-le-Grand, au nord-est d'Albert. Il y a eu, le 28, quinze rencontres aériennes, dans lesquelles un aéroplane allemand a été abattu. Quatorze appareils britanniques ont attaqué l'aérodrome de Gils, et dix-neuf la fabrique de munitions de Lachapelle. Tous les appareils sont rentrés indemnes. Un hydravion britannique a abattu un hydravion allemand.

Les aviateurs belges ont bombardé avec succès les cantonnements ennemis.

LES PERMISSIONNAIRES

Par ordre du général Maunoury, gouverneur militaire de Paris, en date du 25 novembre 1915, les dispositions relatives au régime des permissionnaires dans le camp retranché et les consignes déterminant les libertés de circulation des permissionnaires et des convalescents seront dorénavant fixées pour les hommes de troupe par les règles suivantes :

1^{re} Troupes du camp retranché :
Sauf cas d'extrême urgence, il ne sera accordé aucune permission pendant la semaine en dehors des permissions de la journée du dimanche ou de 24 heures du samedi au dimanche.

Il pourra être accordé des permissions de théâtre les samedis et dimanches soir.

2^{es} Permissionnaires venant de l'extérieur :
Ces permissionnaires pourront circuler librement sans limite d'heure.

3^{es} Militaires en congé de convalescence :
Mêmes dispositions qu'au paragraphe 2^o ci-dessus.

EN GRÈCE

La mission de M. Denys Cochin.

M. Denys Cochin a quitté Athènes samedi matin. Il s'est embarqué au Pirée à bord du croiseur grec *Hellé*.

À son départ du Pirée, les manifestations de sympathie qui avaient signalé son séjour se sont reproduites. Le maire du Pirée, accompagné de tout le conseil municipal, est allé le saluer et une foule immense, massée le long des quais, a fait au ministre d'Etat français une ovation enthousiaste.

Le 29, M. Denys Cochin est arrivé à Messine.

Chansons militaires.

Sainte-Barbe, fête des artiflôts

Air : *La Femme à barbe*.

C'est nous qui somm's les homm's-canons,
Les grands démolisseurs de Boches,
A qui nous passons des marrons
Qui font très bien dans leurs caboches.
Avec nous faut pas s'amuser,
Nous avons tôt fait d'obuser.
Pour mise au point on n'est pas tourte :
La « lign' de sit' », ni longu' ni courte !

REFRAIN

C'est la fêr' des bons artiflôts !
Que l'jus et l'pinard coul'nt à flôts !
Et jeune poilu ou vieille barbe :
Chantons la France et Sainte-Barbe ! (bis).

Dans le fracas du grand raffût,
Faut nous voir tous mettre en batt'rie,
Tripoter la pièce et l'affût
Et pointer par d'ssus l'infanterie.
Les Boches par nos feux sont couverts,
Nos pioupious trou'nt les ch'mins ouverts...
Alors, ils s'en vont à la fête
Faire la bombe... à la fourchette !

Refrain.

Quand sonnera le dernier branl'-bas,
Faudra bien qu'ça pète ou qu'ça craque !
De notr' côté, ça n'craqu'ra pas,
Mais ça pètr'a fort et d'attaque.
A Berlin, nous les r'conduirons,
Et quand chez nous, nous musiqu'rons,
Notr' bon soixant-quinz' s'ra bien aise
D'fair' la bass' dans la Marseillaise.

Refrain.

LOUIS ALBIN.

LA CUISINE DU TROUPIER

Mouton poché aux légumes.

Dégraissier et déosser le mouton, le couper en morceaux; le mettre ensuite à l'eau froide et en plein feu pour le faire écouler. L'égoutter, le rafraîchir et le remettre dans la bassine; le mouiller d'eau à mi-hauteur et le faire partir en plein feu. Préparer à part carottes, navets, céleris, oignons; émincer le tout, mettre sur le mouton. Éplucher des choux, les ébouillanter et les ajouter aux légumes émincés. Éplucher des petites pommes de terre et les placer par-dessus les choux.

Bien assaisonner le tout, bien arroser les légumes avec une cuillère. Couvrir hermétiquement et faire cuire à petit feu après l'ébullition, deux heures environ. Servir.

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Charade.

Quand mon premier vous montre mon dernier,
C'est qu'il n'est pas content :
Si vous voulez découvrir mon entier,
Cherchez-le dans les champs.

Devinette mathématique.

Quelle est la somme qui multipliée par elle-même, peut donner deux totaux différents ?

Suppression de consonnes.

a. e. e. u. . a. a. u. . a. e. . o. e. u. . i. o.

SOLUTIONS DU N° 153

Charade.

Cri — Zan — Thème.
= Chrysanthème.

Métagramme.

Aude — Rude.

Carré.

B É T E

É T A T

T A I N

E T N A

BLOC-NOTES

— Le général Gilinski, délégué auprès du Gouvernement français par S. M. l'empereur de Russie, est arrivé à Paris, accompagné du général d'Amade, qui avait été chargé par le Gouvernement français d'une mission en Russie. Le général Gilinski a été reçu lundi par le Président de la République.

— M. Malvy, ministre de l'intérieur, vient de faire savoir à M. Pugliesi-Conti, député, qu'une « journée serbe » serait prochainement organisée en France.

— M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, est arrivé samedi à Bordeaux pour visiter certaines formations spéciales de la 18^e région.

— Le groupe parlementaire de la « Journée du Poilu » s'est réuni au Palais-Bourbon. Il a reçu les maires des vingt arrondissements de Paris qui ont assuré les organisateurs de cette œuvre patriotique de leur concours le plus dévoué.

— Une importante mission militaire est arrivée à Londres, venant de Petrograd. Elle a pour chef le vice-amiral Roussine, qui est accompagné d'officiers de l'état-major impérial.

— L'empereur Guillaume est allé lundi à Vienne pour rendre visite à l'empereur François-Joseph; il est reparti dans la soirée.

— M^{me} Mallet, mère du sous-lieutenant Robert Mallet, du 7^e bataillon de chasseurs alpins, tombé à l'Harmannswillerkopf, a fait don à l'Etat d'une somme de 40,000 fr. destinée à l'achat d'un aéroplane.

— M. Sarrien, sénateur de Saône-et-Loire, ancien président du conseil, est mort subitement dimanche, chez l'un de ses fils; il était âgé de soixante-quinze ans.

— Le cardinal Amette a adressé à ses diocésains un pressant appel les invitant à souscrire à l'emprunt dans toute la mesure de leurs moyens.

— Le *Journal officiel* a publié un décret instituant un concours spécial d'admission au surnumérariat des contributions directes, exclusivement réservé aux anciens militaires réformés pour blessures ou infirmités.

— On annonce la mort du général Garcin, décédé à Neufchâteau (Vosges), à l'âge de quatre-vingt-un ans, et celle du vice-amiral du cadre de réserve Théophile Pèphau, ancien préfet maritime de Brest.

— Les délégués suédois, qui étaient partis, dimanche soir, pour Saint-Etienne, ont visité un camp de prisonniers installé dans la région. Ils ont assisté mardi à un déjeuner offert par la commission parlementaire des affaires extérieures.

— A la suite de l'incendie qui a détruit l'annexe du Bon Marché, il a été décidé que les hôpitaux installés dans les différents magasins de nouveautés de Paris seraient évacués.

— Le comité exécutif de la ligue aéronautique de France vient de décider de consacrer une somme de 30,000 fr. à l'attribution du prix d'honneur aux pointeurs bombardiers des escadres aériennes.

— A Leipzig a eu lieu une réunion socialiste tumultueuse. Deux députés socialistes y ont protesté violemment contre le renchérissement de la vie et la prolongation des hostilités.

— Des affiches publiques apposées à Colmar et Mulhouse annoncent qu'un troisième Alsacien vient d'être fusillé. Le malheureux, nommé Arnold Kiehotz, avait été condamné à mort le 4 novembre pour « espionnage ».

— Le lieutenant-colonel Maitland, du service de l'aviation navale, a opéré une audacieuse descente en parachute au-dessus de Londres, d'une hauteur de 3,000 mètres.

— La chambre des mises en accusation a décidé le renvoi devant la cour d'assises de M. Deperdussin, pour faux, usage de faux et détournements, et de M^{me} Deperdussin pour complicité par recel.

— La grande usine de produits chimiques Wetters, à Sprottau (Silésie), qui fabriquait spécialement des gaz asphyxiantes, a été détruite par un incendie.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Caporal BARJONNET, ambulance d'armée 9/15 : chargé des soins particuliers à donner aux grands blessés, s'est toujours montré d'un dévouement infatigable et a notoirement contribué à la guérison de nombreux blessés.

Caporal COUNHAYE, 150^e d'infanterie : au cours d'une attaque à laquelle il n'était pas tenu de participer, est tombé mortellement frappé du parapet qu'il venait de franchir en criant : « En avant, les pionniers, en avant. »

Caporal DEFONTAINE, 272^e d'infanterie : grièvement blessé aux deux pieds par des éclats de bombes, a continué de faire face à l'attaque, encourageant ses hommes jusqu'au bout.

Caporal FRIDRICK, 9^e génie : le 22 mai, dirigeait le bourrage d'une mine destinée à camoufler les mineurs allemands que l'on entendait à 50 centimètres. A été tué dans cette opération.

Caporal MÉZIERES, 19^e bataillon de chasseurs : chargé de pousser un barrage dans la direction de l'ennemi, à la suite de l'explosion d'une mine, et blessé une première fois, a refusé de se faire évacuer, a continué à lutter à coups de pétards jusqu'à ce qu'il tombât grièvement blessé.

Caporal PINAULT, 94^e d'infanterie : au cours d'un combat, a eu cinq fusils brisés entre ses mains par les pétards et les bombes.

Sapeur BARBOTEU, 29^e bataillon du génie : a été tué en tête d'une mine par une explosion allemande alors qu'il travaillait bravement tout en se sachant au contact de l'ennemi.

Soldat BLONDEL, 150^e d'infanterie : enseveli pendant quatre heures dans une mine, est mort des suites de ses blessures.

Soldat COIN, 151^e d'infanterie : enseveli en tête d'un rameau, à la suite de l'explosion d'une mine ennemie.

Soldat DOUDEUIL, 150^e d'infanterie : à l'attaque du 19 mars, a montré la même cranerie qu'à celles des 5 et 11 mars. Grièvement blessé, n'a cessé d'encourager ses camarades par les cris de : « En avant, nous les tenons ! »

Sapeur DUCHESNE, 9^e génie : travailleur infatigable dans les mines, demandait les postes les plus dangereux. Tué par une explosion en tête de rameau.

Sapeurs GUENON, FERROCHEAU, GEFLLOT et POULAIN, 9^e génie : ont demandé à travailler dans une mine, se sachant à proximité immédiate de l'ennemi. Ont été tués à leur poste par l'explosion d'un fourneau allemand.

Sapeur JOQUEVIEL, 29^e bataillon du génie : a été tué au fond d'une mine camouflée par l'ennemi, alors qu'il travaillait sans se soucier des dangers qu'il courait.

Soldat LEBAHY, 272^e d'infanterie : s'est placé pendant trois jours consécutifs dans un arbre comme observateur volontaire. A réussi à indiquer à l'artillerie l'emplacement d'une batterie de 77. A essuyé de nombreux coups de fusil et éclats de shrapnells.

Soldat L'HÉRITIER, 151^e d'infanterie : blessé, est resté à son poste, à 3 mètres de l'ennemi, et l'a empêché d'avancer jusqu'au moment où il a été tué par une bombe.

Sapeur ORY, 9^e génie : tué en faisant le bourrage d'une mine à proximité immédiate de travaux souterrains ennemis.

Adjudant BARTHELEMY, 3^e zouaves : a mené avec le plus grand entrain sa section à l'assaut des tranchées allemandes. A fait preuve, en maintes circonstances, de la plus grande bravoure.

Caporal VERGNE, 3^e zouaves : ayant son chef de section blessé, et son chef de demi-section tué pendant l'assaut du 6 juin, a spontanément pris le commandement de la section qu'il a conduite avec entrain, faisant preuve d'un courage remarquable.

Zouave MILLIERE, 3^e zouaves : jeune

soldat de la classe de 1914, au feu pour la première fois, a fait preuve au cours de l'assaut du 6 juin d'un courage remarquable : a mis hors de combat les Allemands qui s'étaient retranchés derrière une pièce d'artillerie et qui tiraient sur le groupe dont il faisait partie.

Zouaves JOUVE, COUTURIER, BONNEFOI, FAURY, 3^e zouaves : ont fait preuve, depuis le commencement de la campagne, du plus grand courage, notamment à l'assaut du 6 juin.

Caporal EL ASRY MESSAOU, 3^e zouaves : après avoir animé les hommes qui l'entouraient du plus bel entrain en marchant à l'assaut, a montré un courage calme dans la défense des tranchées conquises, a surprendre un ascendant remarquable sur la fraction qu'il commandait, et a repoussé à coups de grenades les Allemands arrivés à faible distance.

Zouave ROSSET, 3^e zouaves : s'est distingué dans tous les combats auxquels la compagnie a pris part depuis le début de la guerre. A montré un entrain endiablé pour l'assaut des tranchées allemandes, un calme rare pour les défendre. Blessé grièvement pendant une contre-attaque, a répondu à son capitaine : « Laissez-moi, il n'y a qu'à s'occuper de l'ennemi. »

Le Père ÉDOUARD, aumônier auxiliaire à une division : a fait preuve en maintes circonstances d'un dévouement et d'une abnégation au-dessus de tout éloge, en particulier dans la recherche de nombreuses tombes de zouaves morts qu'il a réussi à identifier. A assisté en particulier aux combats du 12 novembre et du 6 juin avec une cranerie exceptionnelle, transportant les blessés, leur prodiguant ses soins, sous un feu violent, avec un complet mépris du danger. Bel exemple pour tout le bataillon.

Sous-lieutenant SOVICHE, 3^e zouaves : officier d'une haute valeur morale, d'une bravoure à toute épreuve, plein d'ardeur communicative à l'assaut des tranchées, s'est montré plein de calme et de sang-froid pour organiser les positions conquises et les défendre contre les attaques ennemies. A été blessé et a refusé d'aller se faire panser.

Claire DEFFANGT, 3^e zouaves : nature d'élite, a su communiquer à ses camarades le plus bel entrain pour marcher à l'attaque des tranchées ennemies. A été tué en défendant la position conquise.

Caporal VERNET, 3^e zouaves : a fait preuve d'un remarquable courage dans une lutte à coups de grenades et a conservé un point important.

Sergent SIBUET, 3^e zouaves : s'est montré très brave en toutes circonstances.

Sergent LEGAY, 3^e zouaves : attitude superbe sous un violent bombardement qui a réduit sa section de moitié.

Adjudant-chef JACQUEMARD, 15^e bataillon de chasseurs : au cours d'un violent bombardement qui avait complètement démoli sa tranchée et enterré la moitié de son effectif, a maintenu le calme dans sa section et les sections voisines et a repoussé une attaque ennemie pendant laquelle il fit preuve d'une énergie, d'un sang-froid et d'un coup d'œil dignes des plus beaux éloges.

Sergent DELCROIX, 15^e bataillon de chasseurs : est allé en plein jour, seul et sans armes, jusqu'à la ligne adverse ; en a rapporté un des boucliers dont se servait l'ennemi et a donné à son retour des renseignements précis sur le tracé de la tranchée allemande et sur l'emplacement d'une mitrailleuse.

Sergent DRANCOURT, 11^e génie : excellent sous-officier ayant toujours montré les plus belles qualités de vigueur et d'endurance ; le 22 mars, s'est particulièrement distingué par son sang-froid, son coup d'œil et sa bravoure et a su éviter une surprise tentée par l'ennemi.

Caporal HUGON, 11^e bataillon de chasseurs : patrouilleur dont le sang-froid et la bravoure ont été maintes fois éprouvés dans des circonstances périlleuses. Le 20 mai, s'est lancé en entraînant ses hommes à travers le brouillard à la poursuite d'une patrouille adverse ; l'ayant rejointe, et ayant eu son bérêt traversé par une balle, a crié à l'ennemi : « Vous êtes cernés, bas les armes, rendez-vous ! ». Réussit ainsi à le mettre en fuite après avoir mis deux Allemands hors de combat.

Caporal LEVAL, 15^e bataillon de chasseurs : blessé le 12 mai au cours d'une attaque ennemie, et ne pouvant plus se tenir debout, a demandé qu'on lui donnât son fusil pour lui permettre de tenir sa place comme ses camarades devant un créneau de sa tranchée, donnant ainsi à tous un superbe exemple d'endurance, de courage et de dévouement.

Soldat GÉRANTON, 133^e d'infanterie : excellent soldat ; déjà blessé le 6 septembre 1914, a rejoint son régiment aussitôt guéri ; le 15 mai au cours d'une attaque ennemie prononcée sur un petit poste avancé dont il faisait partie, et, atteint de deux blessures, n'en a pas moins continué à lancer des grenades, jusqu'au moment où il perdit connaissance.

Lieutenant BOULANGER, 71^e bataillon de chasseurs : a toujours, depuis le début de la campagne, fait preuve à la tête d'une section ou d'une compagnie, de bon sens, de courage personnel et d'entrain. Blessé le 28 août 1914, est revenu le plus tôt possible reprendre le commandement de son unité. A, dans la nuit du 6 au 7 juin 1915, dirigé avec une fraction de la compagnie qu'il commande une reconnaissance fructueuse, grâce à la décision avec laquelle il l'a conduite.

Sous-lieutenant ROY, 71^e bataillon de chasseurs : officier d'une rare ardeur au feu et d'une énergie indomptable. Cité à l'ordre d'un groupe de divisions pour avoir, le 3 novembre 1914, anéanti avec quinze chasseurs et sans pertes, un détachement allemand de seize hommes dont il tua plusieurs de sa main. A, de nouveau le 6 juin 1915, dispersé avec sa section un poste allemand de quinze hommes, fait trois prisonniers dont un de sa main, sans pertes, en opérant avec la plus belle vigueur et le plus bel entrain.

Soldat ROY, 71^e bataillon de chasseurs : a, depuis le début de la campagne, été un vivant exemple de courage et d'audace ; a fait partie de toutes les petites opérations organisées dans sa compagnie, et, au cours de celles-ci, a toujours entraîné ses camarades. Blessé mortellement le 26 mars 1915, au cours d'une reconnaissance, après avoir fait de sa main un prisonnier à l'ennemi.

Capitaine NAILLON, 309^e d'infanterie : après avoir fait preuve de réelles qualités militaires aux combats des 20 et 21 août, a, le 22 août, maintenu avec énergie, courage et sang-froid sa compagnie soumise à un feu violent. Au moment où de tous les côtés l'ennemi débouchait des bois, a conduit contre lui une attaque à la baïonnette au cours de laquelle il a été mortellement frappé.

Sergents ROUX et BORDIGA, caporaux **COMPTE et ACHARD**, soldats **CONCHE et RANON**, 358^e d'infanterie : se sont offerts spontanément pour aller au delà de nos tranchées de première ligne recueillir de chauds corps de cinq camarades tués au combat du 22 mars 1915 et dont la présence devenait un danger. Ont opéré avec recouvrement à découvert sous le feu de guetteurs ennemis établis à moins de 60 mètres ; ont, pour arriver aux corps, exécuté pendant sept jours et deux nuits une sape ouverte dans un terrain exposé à de fréquents bombardements et à une fusillade incessante. Le tour de relève de leur compagnie étant arrivé au cours de ce travail ont prolongé de trois jours leur séjour en première ligne pour l'achever.

CITATIONS

(Suite.)

Lieutenant YVAN (Antoine), au 247^e d'infanterie : blessé sérieusement à la main au combat du bois de X... le 28 août 1914, a refusé de se faire évacuer, voulant conserver le commandement de sa compagnie. Le 30 août 1914, au combat de Y..., a pu, par une vigoureuse contre-attaque, dégager sa compagnie entourée par les Allemands. A été tué en entraînant ses soldats aux cris de : « En avant ! Vive la France ! »

Sous-lieutenant LOTZ, 41^e d'infanterie : a été blessé grièvement en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie sous un feu très violent. N'a pas voulu se laisser emporter avant que tous ses hommes n'aient été transportés au poste de secours.

Capitaine CORBU, 319^e d'infanterie : excellent officier, commandant de compagnie expérimenté et énergique. S'est distingué à plusieurs reprises dans les engagements auxquels il a pris part et où il a donné des preuves de la plus grande bravoure.

Chef de bataillon NICLOUX, 160^e d'infanterie : chargé avec son bataillon de l'une des attaques dirigées sur un village, a fait preuve au cours de cette opération, de la plus grande bravoure, faisant progresser son attaque et conservant toutes les positions conquises, malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi.

Capitaine FAVROT, 156^e d'infanterie : officier remarquable pour son courage et ses sentiments élevés. Conduite extrêmement brillante à l'attaque du 9 mai. Ayant eu une jambe fracassée, demandait à ceux qui l'entouraient s'il ne manquait pas de courage en se laissant emporter du champ de bataille. A été amputé de la jambe droite.

Lieutenant KEMPF, 24^e d'infanterie : sur le front depuis le 28 août, a pris part à tous les engagements où il a fait preuve de réelles qualités de courage et d'audace. A été tué à la tête de sa compagnie au moment où il la portait sur sa position.

Sous-lieutenant GUIBERT, 24^e d'infanterie : est tombé blessé grièvement à la tête de sa section en participant, avec un courage remarquable, à l'occupation d'une tranchée dans des circonstances pénibles et sous un feu très meurtrier.

Soldats LARCHE, LUTZEN-FOI, BARBOT, tambour LEROY, 24^e d'infanterie : au cours d'une attaque allemande particulièrement violente, ont défendu leur position avec la plus grande énergie. Ont été tués à leur poste après avoir fait preuve d'une ardeur combattive remarquable.

Soldat LEBEAU, 24^e d'infanterie : faisait partie de l'équipe téléphonique régimentaire. A montré en maintes circonstances beaucoup de courage et de sang-froid en allant, sous un feu extrêmement violent, rétablir les communications téléphoniques. A été tué au cours d'une de ces missions.

Lieutenant BESSE, 24^e d'infanterie : le 19 mai, ayant été blessé au visage, vers onze heures, conserva le commandement de sa section, malgré sa blessure. A treize heures, l'intensité du tir de l'artillerie allemande le forçant à évacuer momentanément quelques mètres de tranchées intenablement, fut frappé mortellement au moment où il plaçait les unités qui en sortaient.

Abbé VAILLANT, curé de Saint-Nicolas-les-Arras : resté dans sa paroisse malgré un bombardement intense, se multipliait depuis sept mois, au constant péril de sa vie, pour relever nos blessés, encourager et soutenir les combattants, ensevelir les morts, donnant à tous le plus noble exemple et le plus haut réconfort moral.

Chef de bataillon PONS, 135^e d'infanterie : adjoint au chef de corps, a fait preuve en toutes circonstances d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Le 5 septembre a entraîné deux compagnies à l'attaque d'un village. A été tué le 8 septembre en se portant au secours de son lieutenant-colonel grièvement blessé.

Caporal BARDOU, 8^e génie : sapeur gradé plein de courage et de sang-froid, a le 29 mai rétabli, sous un bombardement intense, une communication téléphonique plusieurs fois détruite.

Sapeurs BAURES et LIGNON, 8^e génie (sapeurs télégraphistes) : font preuve depuis le début de la campagne d'un beau sang-froid et

de courage. Grâce à leur tenue, ont pu, le 29 mai, sous un bombardement intense, maintenir une communication téléphonique plusieurs fois détruite.

Capitaine ROUX, escadrille V. B. 103 : pilote énergique et vigoureux, plein d'entrain et d'allant. Grièvement blessé au cours d'un bombardement, à 16 kilomètres au delà du front, a ramené dans nos lignes son avion gravement atteint.

Caporal BOUSSION, escadrille V. B. 106 : a fait preuve de sang-froid et d'énergie en aidant son pilote, grièvement blessé, à ramener dans nos lignes son avion gravement atteint. A eu ses vêtements traversés par la mitraille.

Capitaine BELLISSE, 40^e d'infanterie : est tombé frappé de quatre balles au moment où il atteignait, à la tête de sa compagnie qu'il avait brillamment entraînée, une lisière de bois énergiquement défendue par l'ennemi.

Lieutenant HUSTE, 40^e d'artillerie : officier de premier ordre, d'un sang-froid et d'un courage exceptionnels sous le feu. Blessé, le 14 juin, en portant secours à un soldat blessé dans une tranchée.

Lieutenant PICOT, 272^e d'infanterie : a conduit sa section avec une belle énergie sous une pluie de bombes et de grenades. A été mortellement blessé.

Sous-lieutenant GIAMARCHI, 272^e d'infanterie : a conduit sa section avec une rare énergie sous une pluie d'obus, de bombes et de grenades. A été mortellement blessé.

Sous-lieutenant GRANDSART, 272^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie à l'attaque du 2 mai, lançant lui-même grenades et pétards. Légèrement blessé, n'a pas quitté son poste un seul instant.

Adjudant DOZIAS, 2^e d'infanterie coloniale : après un combat, égaré avec plusieurs soldats, a fini, après de nombreuses et périlleuses péripéties, par échapper aux Allemands et à rentrer en France où il a repris du service.

Adjudant GENNERET, 272^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie et a progressé sous un tir nourri de pétards et de grenades. A été tué.

Sergent BONZAMIS, 272^e d'infanterie : grièvement blessé au côté et à la cuisse par des éclats de bombes, est resté couché dans la tranchée, refusant de se laisser transporter à l'arrière pour conserver, jusqu'à ce que l'ennemi soit repoussé, le commandement de ses grenadiers.

Sergent CHAMPALLE, 29^e bataillon dugénie : a été tué d'une balle alors qu'il venait d'entraîner ses hommes dans un entonnoir produit par une de nos explosions et qu'il dirigeait les travaux d'aménagement de cet entonnoir.

Maréchal des logis CHOSSEC, 13^e d'artillerie : le 6 juin, enseveli par l'explosion d'une torpille ennemie, revint, sitôt dégagé, reprendre son commandement, puis, malgré le danger, conjura une explosion et se porta enfin en première ligne où il fit le coup de feu.

Sergent DURBEC, 272^e d'infanterie : à l'attaque du 2 mai, après avoir démoli deux barrages sous une pluie de projectiles, a pénétré en tête de sa section dans la tranchée ennemie et s'y est maintenu. Blessé au début de janvier, n'avait pas voulu se laisser évacuer.

Sergent ESSELIN, 155^e d'infanterie : s'est lancé à la tête de ses grenadiers à l'attaque d'un poste ennemi ; a abattu d'un coup de revolver un Allemand qui le couchait en joue et a continué à combattre, bien qu'il ait été blessé.

Sergent FERET, 272^e d'infanterie : a été grièvement blessé à la tête en observant les positions allemandes, après avoir eu son périscope brisé par une balle.

Sergent HART, 272^e d'infanterie : à l'attaque du 2 mai, a lancé pétards et grenades pendant plus d'une heure, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, et a permis à sa compagnie de progresser dans la tranchée ennemie. A été blessé.

Sergent MAZET, 7^e génie : mortellement frappé en se portant, sous une grêle de balles au secours de deux sapeurs ensevelis par une explosion.

Caporal CARPENTIER, 272^e d'infanterie : à l'attaque du 2 mai, a donné à ses hommes l'exemple de la bravoure en lançant des grenades avec une farouche énergie, et en

sautant dans la tranchée ennemie qu'il a organisée.

Sous-lieutenant LONJON, 42^e d'infanterie ; **caporal DUCHAMP**, 2^e zouaves de marche et soldats **BROCHET**, 264^e d'infanterie ; **SAUCONNET**, 47^e d'artillerie ; **FOURDE**, **LEMAITRE**, 2^e zouaves de marche ; **LECOZ**, 264^e d'infanterie ; **TOULZA**, 3^e zouaves de marche : très belle conduite à l'assaut des tranchées allemandes le 16 juin. Très grièvement blessés.

Soldats MANIQUET et CHAUSSEAUD, 42^e d'infanterie ; **sergent FIEVET**, 118^e d'infanterie ; **soldat BIDEI**, 268^e d'infanterie ; **soldats ALIGNÉ et LELOUX**, 148^e d'infanterie : très belle conduite à l'assaut des tranchées allemandes le 16 juin. Très grièvement blessés.

Capitaine CREPIN, 143^e d'infanterie : a tenté par deux fois, sous une grêle de bombes, d'occuper en pleine nuit, le 9 juin 1915, la ligne antérieure d'un entonnoir causé par l'explosion d'une mine allemande, explosion qui avait comblé la tranchée de première ligne de sa compagnie. A été grièvement blessé, à la tête de sa troupe, au cours de cette opération.

Sous-lieutenant VIVEN, 143^e d'infanterie : est tombé glorieusement, le 9 juin 1915, en pénétrant à la tête de sa troupe électrisée par son exemple dans l'entonnoir causé par l'explosion d'une mine allemande.

Sous-lieutenant BENNETOT, 143^e d'infanterie : est tombé glorieusement, le 9 juin 1915, en entraînant sa troupe sur les lèvres de l'entonnoir causé par l'explosion d'une mine allemande.

Sous-lieutenant FALISSARD, 143^e d'infanterie : officier, qui depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du plus grand sang-froid et du plus grand courage. A été tué, le 9 juin 1915, en allant reconnaître volontairement un boyau supposé occupé par l'ennemi.

Aspirant MERAL, 143^e d'infanterie : a été tué le 9 juin 1915, à la tête de sa section en contre-attaquant dans un boyau l'ennemi qui s'était glissé dans nos tranchées à la suite de l'explosion d'une mine.

Aspirant FOURNIER, 143^e d'infanterie : grièvement blessé le 9 juin 1915, en sautant, à la tête de sa section, en pleine nuit, et sous une grêle de bombes, dans l'entonnoir causé par l'explosion d'une mine allemande.

Soldat PLANTADE, 143^e d'infanterie : a pénétré plusieurs fois, le 9 juin 1915, sous une grêle de bombes, dans l'entonnoir causé par l'explosion d'une mine allemande pour en rapporter les blessés ; a sauvé la vie à quatre de ses camarades, détérés grâce à son énergie et à son à-propos. A été mortellement blessé au cours de cette opération.

Capitaine VERNILLAT, état-major d'une division : a pris part à tous les combats livrés par la division et s'y est fait remarquer par sa bravoure et son allant. S'est particulièrement distingué au cours d'une alerte de nuit, où il a fait preuve des qualités les plus grandes de calme et de sang-froid. N'a cessé, depuis qu'il est à l'état-major d'une division, de s'employer avec une activité, une intelligence et un sens de l'organisation tout à fait remarquables.

Chef de bataillon LECONTE, 4^e d'infanterie : officier supérieur ayant donné à plusieurs reprises des marques de courage, de sang-froid et d'énergie ; a reçu des blessures multiples par éclats de bombes à la tête et à la cuisse droite, dont une mortelle, en exécutant une reconnaissance dans les tranchées de son bataillon.

Capitaine ORDIONI, 40^e d'infanterie : le 20 août, blessé grièvement à la poitrine dès le commencement du combat, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'au moment où, blessé mortellement à la tête, il est tombé pour ne plus se relever.

Sous-lieutenant CARVALLO, 113^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre de la brigade et de la division. A été tué pendant qu'il reconstruisait une tranchée ennemie.

Sous-lieutenant DARAUX, 40^e d'artillerie : commandant des pièces contre avions, a montré depuis plusieurs mois ce que pouvait donner un officier esclave du devoir, connaissant son arme et cherchant à faire progresser ses méthodes.

Sous-lieutenant GIUDICELLI, 61^e d'infanterie : quoique âgé de cinquante-deux ans, a demandé à servir sur le front, à la même compagnie que son fils, sergent, âgé de dix

sept ans. Brave et énergique, a été tué au moment où sa section repoussait victorieusement une attaque ennemie. Ses dernières paroles ont été : « Courage, mes enfants, nous les tenons. »

Brigadier CHAIGNEAU, 45^e d'artillerie : chargé du service d'un canon de 58, a fait preuve d'une réelle bravoure et en continuant à servir dans les conditions les plus périlleuses et jusqu'à complet épuisement de ses munitions, sa pièce endommagée par le tir de l'ennemi.

Caporal DELARBRE, 61^e d'infanterie : déjà blessé une fois, est revenu volontairement sur le front à peine guéri. Belle conduite dans la nuit du 7 au 8 juin. Tué le lendemain.

Sapeur mineur DONT, 1^{er} génie : sapeur plein de courage, a continué les écoutes malgré la proximité de l'ennemi. A été tué en tête de galerie par l'explosion d'une mine allemande.

Sapeurs mineurs PERCHEVILLE et TERRIEN, 1^{er} génie : contumiers des actes de courage. Le 21 mai, ont refoulé à coups de grenades, de revolver et de mousqueton l'ennemi qui avait réussi à pénétrer dans une galerie de mine.

Sapeurs mineurs TIXX et BRUERRE, 1^{er} génie : ont donné un bel exemple de courage en travaillant à la tête d'une sape qu'ils savaient menacée par une mine ennemie ; ont été tués par l'explosion de cette mine.

Capitaine LANGLOIS, état-major de l'armée : a fait preuve d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloges dans ses fonctions à l'état-major d'une armée. A rempli, à plusieurs reprises, des missions périlleuses dont il s'est acquitté avec beaucoup de courage et de sang-froid.

Lieutenant MAIREY, 80^e d'infanterie : cité à l'ordre du corps d'armée le 27 avril 1915 et à l'ordre de la division le 4 avril. Décoré de la Légion d'honneur pour faits de guerre, le 23 avril 1915. Officier d'une bravoure et d'un patriotisme admirables. Tué le 12 juin, d'une balle à la tête au cours d'une reconnaissance qu'il effectuait dans les tranchées de première ligne, à 20 mètres de l'ennemi.

Sous-lieutenant AJAM, 117^e d'infanterie : promu sous-lieutenant à titre temporaire le 7 septembre 1914, a pris part aux combats des 16-18 septembre, 2 et 4 octobre où il s'est montré très courageux. A été frappé mortellement par un éclat d'obus en faisant une reconnaissance à la lisière d'un bois.

Chef d'escadron BATAILLER, 56^e d'artillerie : officier d'une haute valeur intellectuelle et morale, plein de bravoure et d'entrain. Le 2 octobre 1914, a effectué une reconnaissance audacieuse qui a permis d'obtenir des résultats remarquables. En novembre, a fait preuve d'une rare énergie, en maintenant son groupe en action dans une position très exposée. Tué le 9 juin 1915 d'une balle au front, en dirigeant le tir de ses batteries, qui contribuaient à repousser une violente attaque de l'ennemi.

Lieutenant BOUSCARLE, 122^e d'infanterie : est resté pendant toute une nuit, le 3 juin, dans un entonnoir produit par l'explosion d'une mine, afin d'en diriger l'occupation ; y a été blessé. Est resté néanmoins à son poste. Officier d'une grande activité et ayant un grand ascendant moral sur sa troupe.

Adjudant CONSTANS, 122^e d'infanterie : a été, le 3 juin, très grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut d'un entonnoir produit par l'explosion d'une mine, alors que la compagnie occupait un fortin. A toujours été un chef de section actif et plein de sang-froid.

Adjudant POULBOT, 122^e d'infanterie : le 3 juin, a dix-huit heures trente, lors de l'explosion d'une mine en avant de la tranchée dans laquelle veillait sa section, s'est précipité à la tête de ses hommes dans l'entonnoir produit pour l'organiser défensivement. A été blessé dans cette opération.

Caporal PAGES, 142^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne du courage le plus brillant, volontaire pour les coups de main les plus hardis. Dans la nuit du 20 au 21 mai, après l'explosion d'une mine allemande, s'est précipité dans l'entonnoir pour l'occuper et en organiser la défense, malgré la fusillade et le bombardement violents. A été tué le 9 juin 1915.

Soldat MARTIN, 142^e d'infanterie : dans la nuit du 20 au 21 mai, après l'explosion d'une mine allemande, bien que jeune soldat, dans

les tranchées pour la première fois, a fait preuve d'un admirable sang-froid en ouvrant aussitôt le feu sur les Allemands ; félicité pour sa conduite, a répondu : « On m'a confié un poste, c'est mon devoir de le tenir jusqu'au bout. » A été tué le lendemain à ce même poste de combat.

Adjudant BAUDOUIN, 101^e d'infanterie : a montré, depuis qu'il est en campagne, les plus grandes qualités d'énergie et de sang-froid. S'est distingué particulièrement dans différents combats. A fait preuve du plus grand calme en se maintenant dans une tranchée bombardée par les mines et a été tué en se portant au secours de plusieurs de ses hommes ensevelis sous un éboulement.

Abbé TESSIER, aumônier au groupe de brancardiers d'une division : a fait preuve du plus beau courage, en allant chercher sous le feu, à très faible distance des tranchées ennemies, les corps de nombreux soldats français tombés pendant le combat. Les a identifiés et enterrés d'un bout de la nuit à l'aube, un mois un effort magnifique et soutenu. Homme de devoir, a gagné par son dévouement, l'estime et le respect de tous. Exemple vivant de courage, d'énergie et d'abnégation.

Capitaine JOURDAIN, artillerie d'une division coloniale : s'est particulièrement signalé aux combats des 15 et 16 mai, en rétablissant en première ligne, pendant toute la nuit et la matinée, et sous un feu intense, les communications téléphoniques constamment coupées, entre un ouvrage fortement attaqué par l'ennemi et les postes de commandement de l'artillerie chargée d'assurer la défense de cet ouvrage. Envoyant à chaque instant des renseignements précis sur la situation, a, grâce à son intelligente activité, grandement contribué au succès de nos contre-attaques.

Lieutenant LEFEVRE, 3^e d'infanterie coloniale : venu avec les renforts chargés de repousser l'ennemi qui avait enlevé deux lignes de tranchées successives, a brillamment enlevé à l'assaut sa compagnie et, lorsque celle-ci fut arrêtée par les feux violents des mitrailleuses ennemies, s'est cramponné au terrain pendant sept heures, attendant une nouvelle contre-attaque avec laquelle il s'élança avant même que l'ordre de progresser lui fût parvenu, ayant constaté le fléchissement de la ligne ennemie. A fait preuve, en la circonstance, des plus belles qualités militaires.

Adjudant BASTARD, 3^e d'infanterie coloniale : ayant eu, sur quarante hommes de sa section, trente-deux hommes hors de combat, est resté jusqu'au bout. N'est parti que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie. A pris ensuite le commandement d'une nouvelle colonne d'attaque, a montré une bravoure et un esprit de décision exceptionnels en pénétrant le premier dans les tranchées occupées par l'ennemi. Sous-officier remarquable à tous les points de vue.

Lieutenant LEGUILLON, 5^e d'artillerie : officier de très haute valeur, qui s'est fait remarquer par une bravoure exceptionnelle en toutes circonstances. A été cité trois fois à l'ordre du corps d'armée pour le courage, le calme et le sang-froid dont il a fait preuve sous le feu ennemi le plus intense, et pour avoir, en exposant cent fois sa vie, épargné celle de beaucoup d'autres. A rendu en outre des services exceptionnels, soit comme observateur aux tranchées, soit comme commandant de batterie lourde.

Sous-lieutenant JACQUIER, 36^e d'infanterie coloniale : chargé, dans la nuit du 27 au 28 mai 1915, de la reconnaissance d'une position allemande fortifiée, s'est acquitté de sa mission, sous le feu de l'ennemi, avec un sang-froid, un courage et une habileté remarquables. A rapporté des renseignements précis et complets sur l'organisation défensive de la position. Excellent officier. Déjà blessé, le 25 août 1914, et revenu sur le front dès guérison.

Soldat FRACHON, 36^e d'infanterie coloniale : excellent soldat d'une grande bravoure. Blessé grièvement au cours d'un bombardement, le 14 mai 1915, n'a pas cessé de faire preuve de sang-froid, de courage et de bonne humeur. S'était déjà signalé par son courage au combat du 30 août 1914.

Capitaine BUTSCH, 333^e d'infanterie : capitaine d'une énergie et d'une bravoure remarquables. A maintenu sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie au combat du 28 août. A été blessé à la cuisse au moment où il entraînait ses hommes à

l'assaut des lignes ennemies. Amputé de la cuisse droite, est décédé des suites de ses blessures.

Soldat COLUMEAU, 43^e bataillon de chasseurs : éclaireur de tête d'une reconnaissance, a fait preuve de courage et d'audace, a eu une très belle tenue sous un feu violent, le 7 juin 1915. Blessé sérieusement par une balle qui lui a brisé l'avant-bras droit. Amputé.

Soldat GUERINEAU, 43^e bataillon de chasseurs : s'est précipité seul en avant de sa section déployée, poursuivant une reconnaissance ennemie et a fait un prisonnier le 7 juin 1915.

Caporal MOREAU, 50^e bataillon de chasseurs : chargé d'établir une liaison entre deux fractions de sa section, s'est trouvé face à face avec une patrouille allemande qui l'a sommé de se rendre en criant : « Camarade Français, rends-toi ». A répondu en vidant son magasin, a été grièvement blessé à la tête par les Allemands qui ont pris la fuite à l'arrivée d'un autre chasseur.

Soldat MARTIN, 50^e bataillon de chasseurs : n'a pas hésité à se porter au secours de son caporal blessé. A franchi un réseau de fils de fer et s'est blessé à la cuisse. A continué son mouvement et par son feu a mis en fuite une patrouille allemande qui cherchait à prendre un caporal blessé.

Capitaine DU PEUTY, escadron M. S. 48 : a exécuté des reconnaissances remarquables par l'importance des renseignements rapportés et les difficultés d'exécution. A, par son exemple quotidien et en choisissant toujours pour lui-même les missions les plus périlleuses, entraîné les pilotes de son escadron qui a rendu les services les plus signalés depuis son arrivée sur le front.

LA 17^e COMPAGNIE DU 264^e D'INFANTERIE, commandée par le sous-lieutenant ARNOULT : engagée dès le début de l'action à côté d'un bataillon de zouaves, a, sous la direction énergique de ses officiers, fait preuve d'une vaillance, d'un courage et d'une ténacité remarquables, en se maintenant dans la position conquise malgré de nombreuses contre-attaques de l'ennemi. Les quatre officiers de la compagnie ont été blessés, dont deux mortellement, un troisième ayant perdu la vue.

Caporal CATINAUD, 3^e zouaves : a donné le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid, depuis le début de la campagne. Blessé grièvement à l'assaut des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant MARTELET, 3^e zouaves : a brillamment conduit sa section à l'assaut des tranchées ennemies, donnant ainsi le plus bel exemple de cranerie et d'énergie. A assisté à tous les combats depuis le début de la campagne.

Sous-lieutenant CLEMENT, 3^e zouaves : a brillamment conduit sa section à l'assaut des tranchées ennemies, donnant ainsi le plus bel exemple de cranerie, d'énergie et d'esprit de sacrifice.

Sergent GAY, 3^e zouaves : s'est fait remarquer en toutes circonstances depuis le début de la campagne par son calme et sa cranerie au feu, à la tête de sa demi-section.

Caporal TAUZIN, 3^e zouaves : très belle attitude au feu.

Sous-lieutenant CHARVERON, 3^e zouaves : a brillamment conduit sa section à l'assaut des tranchées ennemies, donnant ainsi le plus bel exemple de cranerie, d'énergie et d'esprit de sacrifice.

Lieutenant SIMON, 3^e zouaves : a fait preuve de belles qualités militaires, de ténacité et de commandement, le 6 juin, en conduisant brillamment sa compagnie sous le feu et a su la maintenir en bon ordre sous un violent bombardement.

Adjudant RIFFARD, 3^e zouaves : excellent sous-officier à tous points de vue. Chef de section de tout premier ordre, a montré de réelles qualités militaires. Depuis le début de la campagne s'est signalé en toutes circonstances. A brillamment conduit sa section à l'assaut des tranchées ennemies, donnant le plus bel exemple de calme, de cranerie intelligente et d'énergie au combat du 6 juin 1915.

Sous-lieutenant COURTOIS, 3^e zouaves : officier de la plus grande valeur et de la plus grande bravoure. Chantant la *Marseillaise*, a, d'un bond, porté sa section au delà des batteries allemandes ; est tombé glorieusement à la tête de ses hommes au point extrême atteint par le bataillon, lais-

sant un souvenir impérissable à tous ses hommes.

Zouave GOBERTIER, 3^e zouaves : zouave d'une remarquable bravoure, agent de liaison entre le chef de bataillon et la compagnie, s'est fait remarquer en maintes circonstances par son attitude sous le feu notamment à l'assaut du 6 juin. A sauvé la vie à un lieutenant grièvement blessé, en assurant son transport à l'arrière, dans des conditions les plus périlleuses, faisant preuve une fois de plus d'un dévouement dont il est contumier.

Général BOELLE, commandant un corps d'armée : n'a cessé de faire preuve, dans le commandement d'un corps d'armée, des plus belles qualités d'activité et d'entrain ; donne à tous un exemple constant de bravoure personnelle inspiré par le plus haut sentiment de son devoir ; a su organiser d'une façon remarquable le secteur dont il avait la garde et animer d'un excellent esprit les troupes chargées de sa défense.

Capitaine FERRAND, 7^e bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure calme et résolue ; sous un bombardement violent et un feu nourri de l'adversaire, a fait déboucher sa compagnie et l'a poussée jusqu'aux tranchées ennemies dont il s'est emparé.

Capitaine FRANCH, 1^{er} d'artillerie de montagne : affecté au début de la campagne à une section de munitions, a été désigné sur sa demande pour prendre le commandement d'une batterie de canons de tranchées ; le 27 mai, après avoir vigoureusement appuyé une attaque de l'infanterie, s'est précipité en avant avec les éléments de première ligne pour reconnaître une nouvelle position sur laquelle il est glorieusement tombé.

Capitaine ARBOUX, 4^e escadron du train : a parfaitement dirigé depuis plusieurs mois le service automobile d'une armée. A fait preuve de qualités de dévouement et de décision particulières, notamment au cours de transports de troupes à proximité de l'ennemi, sous le feu, transports assurés sans un seul à-coup, avec un ordre et un calme remarquables.

Lieutenant HENNIQUE, 51^e bataillon de chasseurs : officier remarquable d'entrain et d'énergie ; prenant le commandement de sa compagnie sous le feu de l'ennemi, a ramené à l'attaque des éléments qui plaient sous la poussée d'un ennemi très supérieur en nombre ; est tombé glorieusement à son poste de combat.

Lieutenant FISCHER, 6^e bataillon de chasseurs : par sa bravoure et son énergie, a maintenu son peloton, dans une situation critique, à quelques mètres des tranchées ennemies, gardant ainsi une position qui fut définitivement conquise.

Lieutenant LAURENT, 47^e bataillon de chasseurs : excellent officier, modèle d'énergie, de vigueur et d'entrain. A fait preuve dans l'organisation d'un réseau de tranchées établies sous le feu de l'ennemi, d'un rare courage et d'aptitudes professionnelles remarquables. A été grièvement blessé en dirigeant le travail de sa compagnie.

Sous-lieutenant BARKET, 23^e d'infanterie : jeune officier d'une bravoure à toute épreuve, en imposant à tous par son courage et sa conduite au feu. Est tombé glorieusement frappé à la tête de sa section, au moment où son bataillon, dans une attaque superbement menée, venait de prendre à l'ennemi 3 canons et 3 mitrailleuses.

Sous-lieutenant GEBEL, 53^e territorial d'infanterie : se dépensant sans compter dans l'organisation de son secteur, fait preuve sans cesse d'une belle énergie dans les nombreuses reconnaissances qu'il a exécutées à proximité immédiate des lignes ennemies. A été grièvement blessé en essayant de faire prisonnier une sentinelle allemande.

Sous-lieutenant DE BERTRAND, 6^e bataillon de chasseurs : chargé avec sa section d'établir un ouvrage dans des conditions particulièrement périlleuses, a payé d'exemple devant ses hommes en commençant lui-même la tranchée ; a été tué pendant l'accomplissement de sa mission.

Sous-lieutenant MICHEL, 6^e bataillon de chasseurs : déjà deux fois blessé depuis le début de la campagne et deux fois revenu à peine guéri, a été blessé une troisième fois alors qu'il faisait preuve d'un superbe courage en entraînant sa section à l'assaut d'une position formidablement organisée.

Lieutenant-colonel VALLIER, 328^e d'infanterie : depuis plusieurs mois, a su, avec un

régiment qu'il a remarquablement entraîné et commandé, faire face à toutes les éventualités.

Lieutenant SCHREYECK, 61^e d'artillerie : déjà cité pour sa belle conduite au feu. A rendu les services les plus réels en instruisant d'une manière tout à fait remarquable les équipes chargées des engins de tranchée.

Sous-lieutenant DEGUISNE, 325^e d'infanterie : s'est fait remarquer à l'école des bombardiers et pionniers comme aux tranchées de première ligne.

Sous-lieutenant PALMARD, 83^e d'infanterie : pendant un violent bombardement, a quitté son abri pour encourager ses hommes et donner des ordres ; a, à ce moment, été grièvement blessé.

Sous-lieutenant DESVOSEAUX, 83^e d'infanterie : le 23 mai, n'hésita pas, malgré le feu intense dirigé par l'ennemi, à sortir la tête de la tranchée pour examiner le résultat du tir sur les tranchées allemandes. A été frappé mortellement.

Maréchal des logis BOUTROUX, 30^e rég. d'artillerie : sous-officier très brave qui a rempli pendant six mois les fonctions d'observateur d'artillerie dans les tranchées. A été tué au moment où il observait un tir dans une partie de la tranchée particulièrement exposée au feu.

Sergent SEYTE, 7^e génie : a rendu de réels services en perfectionnant les profils de nos ouvrages de fortification passagère et en instruisant les équipes de pionniers.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Capitaine CONVERSET, 65^e d'infanterie : excellent capitaine commandant. Beaucoup de sang-froid et de vigueur. A commandé sa compagnie, pendant les combats des 7, 8 et 9 juin 1915, avec une rare énergie. S'est emparé avec elle de plusieurs tranchées allemandes et a repoussé deux tentatives de contre-attaque.

Chef de bataillon COTIAZ, 86^e d'infanterie : a parfaitement conduit son bataillon au cours de l'attaque d'un point d'appui le 23 septembre 1914 et de la contre-attaque allemande qui a suivi. Ayant eu la clavicle gauche brisée, a la suite d'une chute pendant cette attaque, a continué son service sans rien dire jusqu'au 27 septembre 1914, jour où il fut très soigné d'office.

Capitaine SOUBRIER, 88^e d'infanterie : s'est tout spécialement fait remarquer, le 14 août 1914, en portant résolument sa section en avant et en la faisant progresser sous un feu violent d'artillerie lourde. A été atteint de plusieurs éclats d'obus dont l'un a causé une blessure très grave au pied.

Capitaine CROIBIER, 149^e d'infanterie : a conduit sa compagnie avec une énergie et un sang-froid remarquables à l'attaque des tranchées ennemies pendant la nuit du 10 au 11 juin 1915. A obtenu d'elle un magnifique rendement grâce à l'allant et à l'esprit de discipline qu'il a su lui inculquer. Excellent officier, blessé au mois d'octobre 1914.

Capitaine SIMON, 75^e d'infanterie : s'est distingué à diverses reprises par son courage, son allant et son intelligente initiative. Au cours des combats des 8 et 11 juin 1915 a fait preuve de beaucoup d'énergie et de hardiesse dans le commandement de sa compagnie de mitrailleuses.

Capitaine LESSORÉ DE SAINTE-FOY, état-major d'une division d'infanterie : officier d'état-major des plus brillants, d'une activité et d'un zèle inlassables. Vient pendant trois jours et trois nuits d'assurer la liaison au cours des attaques d'une brigade ; s'est dépensé sans compter, allant aux points les plus dangereux pour s'assurer de ce qui s'y passait. Blessé au cours de la campagne, a rejoint son poste à peine guéri. A déjà été cité à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant MARTIN, 15^e d'artillerie : officier d'une haute valeur et d'une rare modestie, s'est distingué par son attitude pendant les nombreux combats auxquels sa batterie a pris part depuis le début de la campagne. Grièvement blessé au combat du

11 juin 1915 à son poste, a montré le plus grand courage pour dissimuler ses souffrances et a exalté le moral de sa troupe en criant : « Vive la France » au moment où on l'emportait sur un brancard.

Sous-lieutenant LONGUET, 264^e d'infanterie : très belle conduite au combat du 6 juin 1915. Blessé grièvement au moment où il entraînait sa section à l'assaut des tranchées allemandes. A dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Capitaine DEMANDRE, 42^e d'infanterie : a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables ; quoique atrocement blessé, a continué à commander son bataillon, privé de ses officiers, jusqu'à l'extrême limite des forces humaines.

Lieutenant GENY, 11^e génie : gravement blessé le 13 juin 1915 après avoir, à la tête de sa section, coopéré à la prise d'un ouvrage ennemi et organisé sous un bombardement violent le retournement de la tranchée conquise et la communication de cet élément avec la tranchée de départ.

Lieutenant PIERREY, escadron M. F. 5 : observateur de premier ordre, remarquable par son coup d'œil, la précision de ses renseignements. A rendu, en particulier pour le réglage du tir de l'artillerie, des services signalés qui l'ont fait apprécier par le commandement. N'a cessé de montrer sous le feu des canons spéciaux le plus beau sang-froid et un complet mépris du danger. A à son actif plus de 217 heures de vol. Vient encore de se distinguer en effectuant dans la nuit du 26 au 27 mai 1915 trois vols de nuit d'une durée de 5 heures 30 pour bombarder des objectifs particulièrement importants.

Capitaine BOISSON, 172^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre du corps d'armée. S'est de nouveau signalé pour sa belle conduite au combat du 20 mai 1915 où, par son courage et son sang-froid, il a su repousser une violente contre-attaque ennemie et, par l'exemple que donnait sa compagnie, il a su rallier en bon ordre de nombreuses fractions de son bataillon qui, après avoir perdu leurs chefs, se trouvaient désemparés.

Sous-lieutenant ROQUEROL, 172^e d'infanterie : a, dans le combat du 20 mai 1915, donné le plus bel exemple de décision et de bravoure en entraînant sa section à la charge pour repousser une violente contre-attaque ennemie. A été très grièvement blessé. (Lésion de la colonne vertébrale.)

Adjudant pilote BODIN, escadron M. S. 12 : a sollicité et rempli par trois fois une mission délicate et extrêmement dangereuse, faisant ainsi preuve d'une habileté professionnelle remarquable et d'un courage à toute épreuve.

Capitaine JOSEPH, 47^e d'infanterie : officier du plus grand mérite. A pris le commandement d'un bataillon dans les circonstances les plus difficiles. Blessé presque aussitôt d'une balle au bras a continué à diriger les attaques de son bataillon pendant 3 jours avec un entrain et une endurance remarquables, sous un bombardement intense.

Capitaine RAUCH, 2^e zouaves de marche : le 25 septembre 1914 a été blessé grièvement en repoussant vigoureusement une attaque ennemie. A fait preuve en cette circonstance d'énergie et de beaucoup de sang-froid.

Sous-lieutenant LONGUET, 264^e d'infanterie : très belle conduite au combat du 6 juin 1915. Blessé grièvement au moment où il entraînait sa section à l'assaut des tranchées allemandes. A dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Capitaine DEMANDRE, 42^e d'infanterie : a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, quoique atrocement blessé, a continué à commander son bataillon privé de ses officiers, jusqu'à l'extrême limite des forces humaines.

Lieutenant KNECHT, 254^e d'infanterie : excellent officier de réserve, plein d'énergie et d'entrain ; désigné sur sa demande, le 11 avril 1915, pour le corps expéditionnaire d'Orient ; blessure de guerre reçue le 14 juillet. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant CORNU, 3^e génie : excellent officier, très brave, toujours prêt à remplir les missions les plus dangereuses. Vient d'être très grièvement blessé en traçant une sape avancée en avant de notre première ligne de tranchées. Déjà blessé une première fois le 10 janvier 1915.

Capitaine DOMEZON, 24^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement le 13 juin 1915 au

moment où, à la tête de ses chasseurs, il les entraînait à l'attaque.

Lieutenant GUISELPHE, 125^e d'infanterie : jeune officier plein de bravoure, entraîné et d'ardeur qui s'est brillamment distingué à la tête de sa compagnie les 8, 9 et 16 juin 1915. Très grièvement blessé le 16 juin en reconnaissant sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie un cheminement pour sa compagnie. Vient d'être amputé du bras droit.

Lieutenant LE BIGOT, 46^e d'artillerie : au cours d'une violente attaque de l'ennemi le 20 juin 1915, a été très grièvement blessé d'une balle en pleine poitrine, pendant qu'il dirigeait le tir de ses canons sur les premières fractions. A fait tirer jusqu'à la dernière bombe, refusant de se laisser emporter ; a fait charger ses hommes à la baïonnette. N'a été relevé que dix heures après sa blessure.

Sous-lieutenant BRANDIBAS, 12^e d'artillerie : officier d'un courage et d'un entrain remarquables. Blessé le 26 janvier 1915 dans un observatoire, a refusé de se laisser évacuer et a repris son service incomplètement guéri. Grièvement blessé le 31 mai 1915 au moment où il observait le tir dans une tranchée, a donné un magnifique exemple de courage en restant près d'une heure et demie sous un bombardement intense avant d'être transporté au poste de secours et en donnant toutes les indications utiles au maréchal des logis qui le remplaçait à son poste. A été amputé.

Lieutenant MONTALON, compagnie du génie 14/3 : officier de très grand mérite. Au cours d'une guerre de mines très active, a donné de nombreuses preuves de courage et de dévouement. A été amputé de la cuisse gauche.

Capitaine BARTHELEMY, 6^e bataillon de chasseurs : officier énergique et parfaitement brave. A porté sa compagnie à l'assaut malgré de violents tirs de barrage et des flancements de mitrailleuses sur ses deux flancs ; a rapidement organisé la position conquise et a la conservée malgré toutes les contre-attaques pendant plusieurs heures jusqu'à l'arrivée des renforts.

Capitaine FROMENT, compagnie 11/3 du génie d'un corps d'armée : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par le zèle, la bravoure, le sang-froid et la modestie avec lesquels il s'est acquitté de toutes les missions, souvent périlleuses, qui lui ont été confiées. Toujours sur la brèche et payant de sa personne sans compter, a dirigé avec une ardeur inlassable des travaux de mine particulièrement délicats. A été blessé (quatre blessures) le 20 juin 1915 en faisant la reconnaissance d'un entonnoir immédiatement après l'explosion d'une mine qu'il venait de faire sauter avec succès.

Lieutenant FAURE, 10^e d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus au bras gauche le 16 juin 1915, au moment où il sortait de la parallèle de départ pour entraîner sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande. A été amputé.

Lieutenant GILLOT, 125^e d'infanterie : ancien officier de territorial dégoûté de toute obligation militaire, a repris du service pour la guerre et demandé à faire partie d'un régiment actif. Blessé le 9 mai est revenu au front à peine guéri. Blessé de nouveau le 16 juin 1915 à l'attaque des travaux allemands en entraînant sa compagnie.

Chef de bataillon VOISIN, 36^e d'infanterie : a fait preuve au cours des attaques d'un village et particulièrement le 8 juin 1915 d'une énergie et d'une bravoure extraordinaires. Toujours au milieu de ses compagnies, les encourageant par sa présence et entretenant sans cesse le mouvement offensif de la belle troupe qu'il a su former. A grandement contribué à l'enlèvement d'une des parties les plus fortes du village.

Capitaine AUBERGÉ, 129^e d'infanterie : grièvement blessé au moment où il allait lancer sa compagnie à l'attaque, a refusé de se laisser emporter par ses hommes et a poussé son unité à l'assaut.

Capitaine PAQUIER, 129^e d'infanterie : adjoint au chef de corps, se dépense sans compter depuis le début de la campagne. Le 5 juin 1915, le colonel ayant été tué au cours d'une attaque, a assuré seul en un moment critique la continuité des efforts par son sang-froid et son activité infatigables et a permis sans à-coups la transmission du commandement. A, de ce fait contribué, dans la plus large mesure au succès de l'attaque.

Lieutenant MAUGER, 39^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa compagnie à la conquête d'un îlot de maisons fortifiées ; a été grièvement blessé en y pénétrant un des premiers.

Sous-lieutenant TENOT, 36^e d'infanterie : a pénétré le premier, le 8 juin 1915, dans une tranchée allemande, poussant devant lui tout ce qu'il rencontrait. A fait de nombreux prisonniers qu'il a envoyés au commandement. S'est emparé d'une pièce de 77.

Sous-lieutenant HELITAS, 36^e d'infanterie : officier remarquable par son calme et son énergie. Blessé légèrement, a continué l'attaque d'une redoute sous le feu des mitrailleuses. A pénétré en même temps qu'une autre compagnie à la tête de sa section dans la redoute.

Sous-lieutenant PINELLI, 36^e d'infanterie : a entraîné avec la plus grande bravoure sa compagnie à l'assaut d'une maison solidement organisée en profitant avec beaucoup de coup d'œil et de sang-froid du trouble apporté chez l'ennemi par une attaque voisine. A ainsi contribué pour une large part à la prise de tout une partie d'un village devant lequel se bécotaient nos efforts et à la lisière duquel il a poussé sa compagnie d'un seul bond.

Lieutenant MARCOU, 36^e d'infanterie : ayant trouvé le point faible de la ligne ennemie, a sans hésiter lancé sa compagnie à l'assaut. A entraîné par son exemple les autres compagnies du bataillon. A continué à progresser avec une énergie indomptable.

Lieutenant PERRIN-PELLETIER, escadron 27 : parti en reconnaissance malgré un très mauvais temps est descendu très bas pour surprendre les mouvements ennemis et les batteries en action. Blessé à la tête et les commandes de profondeur de son appareil ayant été brisées, a pu grâce à une énergie admirable, repasser les lignes, sauver son observatoire en atterrissant et rapporter les renseignements. A été blessé trois fois depuis le début de la campagne.

Lieutenant NAVARRE, tirailleurs marocains : autant de campagnes que de services. S'est acquis de nouveaux titres le 1^{er} juin 1915 en tenant un bois avec une demi-compagnie contre un feu violent et une attaque qu'il a arrêtée.

Capitaine DE SEISSAN DE MARIIGNAN, tirailleurs marocains : après avoir conduit avec un élan superbe sa compagnie à l'assaut de tranchées allemandes dont il a franchi successivement trois lignes, s'est installé et organisé en pleine campagne au delà de la tranchée la plus éloignée et l'y a maintenu jusqu'à la prise de possession définitive des tranchées dépassées, repoussant de nuit une violente contre-attaque et supportant ensuite avec le plus profond mépris du danger un bombardement de la plus grande violence.

Sous-lieutenant FAIVET, 133^e d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, s'est en toutes circonstances signalé par une bravoure exceptionnelle et sa haute valeur morale. Blessé le 4 septembre 1914, en entraînant sa section à l'assaut, est revenu au front à peine guéri. Blessé à nouveau le 8 juin 1915 en dirigeant des travaux de nuit sur une position violemment bombardée par l'artillerie ennemie, n'a quitté le travail qu'avec sa section au petit jour.

Capitaine MOCTON, 18^e bataillon de chasseurs : très grièvement blessé en dirigeant avec beaucoup de sang-froid l'attaque de sa compagnie sur une tranchée allemande.

Sous-lieutenant ROBERT, 17^e bataillon de chasseurs : modèle de sang-froid et d'énergie, a enlevé sa compagnie le 10 juin 1915, à l'assaut d'une position allemande très fortement organisée avec un entrain et une vigueur au-dessus de tout éloge ; a été blessé d'un éclat d'obus, est resté pendant 4 jours et 4 nuits entre les lignes françaises et les lignes allemandes sous le feu des deux artilleries, a été enseveli à deux reprises différentes par des obus de gros calibre et est parvenu au prix d'efforts surhumains et au milieu des péripéties les plus tragiques à rejoindre la ligne française.

Capitaine RAOUL, 1^{er} bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve depuis le commencement de la campagne des plus belles qualités de coup d'œil et de sang-froid. Quoique très souffrant a entraîné coup sur coup et à 2 jours d'intervalle sa compagnie à l'assaut d'une position allemande très fortement organisée avec une vigueur et un entrain

au-dessus de tout éloge, l'a enlevée, organisée et conservée malgré un bombardement des plus violents de l'artillerie ennemie.

Lieutenant MARCHAND, 17^e bataillon de chasseurs : modèle d'énergie, de bravoure et de sang-froid, en campagne depuis le début de la guerre sans un seul jour d'indisponibilité. A été blessé le 10 juin 1915 en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une position allemande très fortement organisée avec un entrain et une vigueur au-dessus de tout éloge.

Capitaine ALIBERT, 32^e d'infanterie : le 30 avril 1915 commandant un bataillon chargé d'une attaque, a parfaitement organisé ses troupes. Grièvement blessé au moment où il dirigeait les compagnies destinées à renforcer les premières troupes d'assaut.

Lieutenant RIVAUD, 32^e d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie dès le début de l'attaque du 30 avril 1915, l'a par son énergie et son autorité, enlevée à l'assaut. A été blessé et est resté 9 heures sous le feu de l'ennemi à 20 mètres de la tranchée allemande. Blessé à deux reprises antérieurement ; revint chaque fois à peine guéri.

Sous-lieutenant VELTE, 32^e d'infanterie : jeune officier venu de la cavalerie. A fait preuve de belles qualités de bravoure, d'énergie, d'entrain et d'audace pendant la journée du 1^{er} mai et la nuit du 1^{er} au 2 mai 1915, lançant lui-même des pétards de meline sur les lance-bombes allemands et les réduisant au silence. Atteint de deux blessures le 2 mai a continué à combattre jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Revenu à peine guéri, a de nouveau montré sa belle bravoure et a été blessé le 16 juin au cours de l'attaque.

Lieutenant VANBATTEN, 148^e d'infanterie : a été très grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut. Est resté pendant six heures entre les deux lignes, ne cessant d'encourager ses hommes. A déjà été blessé antérieurement.

Sous-lieutenant BRONNER, 163^e d'infanterie : très brillante conduite au feu. A enlevé avec sa section une tranchée allemande et s'y est maintenu pendant neuf heures sous un feu terrible d'obus et de grenades. Déjà cité à l'ordre de l'armée à la suite du combat du 19 août 1914.

Lieutenant LAGIER, 14^e bataillon territorial du génie : très bon officier, blessé le 21 mai 1915 au cours de travaux de défense qu'il était chargé de faire exécuter. A été amputé de la jambe droite le 30 mai 1915.

Capitaine GUIARD, 16^e rég. d'artillerie : vigoureux, énergique, bon tireur, a rendu les plus grands services et donné l'exemple de la plus belle tenue au feu. Grièvement blessé le 19 septembre 1914 par une balle qui lui a brisé la cuisse, n'a pas encore pu se remettre.

Lieutenant DUBOIS, 338^e d'infanterie : parti à la mobilisation avec son régiment comme chef d'une section de mitrailleuses, a été grièvement blessé au combat du 25 août 1914, est resté entre les mains des Allemands et a été échangé comme grand blessé.

Lieutenant PARMENTIER, 273^e d'infanterie : blessé grièvement au pied le 13 septembre 1914 en maintenant toute la journée sa section sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Restera boiteux.

Capitaine SIRE, 1^{er} génie : très grièvement blessé dans la tranchée en accomplissant sa mission (balle entrée dans la région de l'oreille sortie par un œil, fracassant le maxillaire).

Sous-lieutenant FEUILLETRE, 335^e d'infanterie : brillante conduite en décembre 1914 dans une reconnaissance de sa compagnie et en février dans un combat où il a été grièvement blessé.

Capitaine MUGNIER, 8^e zouaves de marche : le 22 juin 1915 a magnifiquement enlevé la baïonnette une tranchée dans laquelle l'ennemi s'était fortement retranché, a fait l'admiration des troupes voisines qui ont été émerveillées du brio avec lequel sous la vigoureuse impulsion de leur chef, les zouaves ont enlevé l'ennemi.

Capitaine GARNIER, 82^e territorial d'infanterie : blessé grièvement le 29 septembre 1914 et évacué, est revenu au front sur sa demande. A dirigé et maintenu sa compagnie sous un feu violent d'infanterie et a été grièvement blessé.

Lieutenant FOURNIE, 83^e d'infanterie : en campagne depuis le début, a assisté à tous

les combats du régiment où il s'est fait remarquer particulièrement par sa bravoure et son intrepidité. Vient de donner à l'assaut du 16 juin 1915 une nouvelle preuve de sa bravoure. A été grièvement blessé de trois balles en maintenant sa compagnie devant les réseaux de fils de fer allemands sous un feu continu et meurtrier.

Sous-lieutenant ESTRAMPES, 83^e d'infanterie : officier aussi brave que modeste, déjà cité à l'ordre de l'armée, a pris part depuis neuf mois à tous les combats de la campagne. Le 16 juin 1915, prenant la tête de la compagnie sous un ouragan de balles et d'obus s'est emparé d'une tranchée allemande dont le réseau de fils de fer était presque intact, s'y est maintenu pendant plus de trois heures, malgré les contre-attaques répétées des Allemands.

Sous-lieutenant ABBAS-NOURY, 69^e d'infanterie : stagiaire dans un régiment d'infanterie au moment de la guerre, est parti à la tête d'une section, a pris part à toutes les affaires du 20 août au 8 septembre 1914, montrant toujours la plus grande bravoure. Son chef de bataillon ayant été grièvement blessé est resté pour lui porter secours sous un feu d'infanterie très violent.

Lieutenant BILLAUDEL, état-major d'une brigade : s'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne, a fait preuve d'un très grand courage à diverses reprises, notamment devant un village où il a rempli avec le plus parfait sang-froid plusieurs missions périlleuses ; chargé d'organiser le service téléphonique de la division, a apporté dans l'accomplissement de sa mission un zèle et une activité inlassables, exécutant de nombreuses reconnaissances sous les tirs les plus violents, sans tenir compte du danger ; s'est particulièrement fait remarquer au cours de la préparation de l'attaque du 9 mai 1915 et pendant les périodes du 9 au 23 mai et du 15 au 18 juin 1915, pendant lesquelles le réseau téléphonique a été constamment haché par de continus bombardements au cours de l'un desquels il a été blessé très grièvement.

Lieutenant ROBERT, pilote de l'aviation d'une armée : pilote plein de sang-froid et de ténacité. A exécuté de très nombreux bombardements dans des circonstances difficiles. Le 16 juin 1915, a ramené dans nos lignes son appareil très gravement atteint par la mitraille.

Sous-lieutenant CAUBEL, 93^e d'infanterie : jeune officier à peine âgé de 20 ans, qui blessé une première fois l'a été de nouveau aux attaques du 7 mars 1915 et a dû être évacué. Revenu sur le front à peine guéri a continué à faire preuve des plus mâles vertus guerrières. A été le 18 juin 1915, grièvement blessé à l'œil gauche dans un poste périlleux et important conquis par lui avec 4 volontaires et qu'il occupait avec sa section.

Lieutenant SABATIER, observateur en avion : officier observateur de la plus grande bravoure. A montré en diverses occasions les plus brillantes qualités d'activité et d'énergie. A réalisé des réglages spéciaux de tir d'une façon brillante, toujours sous un feu violent a eu trois appareils détruits par les obus et blessé sérieusement au cours d'une reconnaissance a terminé quand même sa mission n'acceptant d'être pansé qu'après avoir rédigé son rapport. Officier du plus bel exemple recherchant toujours comme un honneur les missions les plus périlleuses. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Lieutenant CINTRAT, 2^e bis zouaves de marche : bravoure remarquable. Commandant de la compagnie de mitrailleuses, a su en toutes circonstances la diriger avec beaucoup de sens tactique. Très grièvement blessé aux tranchées de première ligne.

Capitaine FAURE, 7^e zouaves de marche : très belle conduite au combat du 7 septembre 1914 en entraînant à l'attaque de la compagnie dont il venait de prendre le commandement. A été très grièvement blessé à la tête.

Lieutenant VIALLE, 2^e bis zouaves de marche : belle bravoure. Très grièvement blessé à la bataille de la Marne. A perdu un œil et est menacé de perdre l'autre.

Capitaine WILLERMOZ, 24^e bataillon de chasseurs alpins : a enlevé à la tête de sa compagnie une position formidablement défendue. Blessé déjà au cours de la campagne a toujours donné l'exemple du courage et de la ténacité.

Chef de bataillon DAUVERGNE, chef d'état-major d'une brigade de chasseurs : officier d'état-major accompli, après avoir été un officier de troupe apprécié pour son courage, sa fermeté et son entrain. A fait preuve au cours des récentes opérations d'une activité et d'un coup d'œil dignes d'éloges. A exécuté en première ligne des reconnaissances dangereuses pour assurer la liaison des troupes et l'exécution des ordres du commandement.

Capitaine ANNEAU, 2^e bataillon de chasseurs : belle attitude au feu dans le combat du 15 juin 1915. A brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut des positions ennemies.

Capitaine LOIRE, 23^e bataillon de chasseurs : belle attitude au feu. Avant en ses trois officiers tués dès le début de l'attaque, a maintenu en bon ordre toute sa compagnie malgré les difficultés d'un combat sous bois grâce à son calme et à son énergie. Commande sa compagnie depuis le 20 octobre 1914 et s'est de suite imposé à tous par son sang-froid, son expérience et son énergie.

Capitaine DAURELLE DE MONTMORIN DE SAINT-HEREM, 20^e dragons : officier de cavalerie détaché à l'état-major d'une brigade, a collaboré à la préparation des attaques d'une position fortifiée en exécutant de nombreuses reconnaissances sous le feu des tranchées ennemies. A, au cours de l'une de ces reconnaissances, pris le commandement de deux compagnies d'infanterie privées de leurs chefs, les a ramenées au feu et établies sur la position conquise, donnant à tous l'exemple du sang-froid et d'un courage remarquables. A été blessé au cours du combat par des éclats d'obus.

Capitaine ANGLÈS-DAURIAU, 70^e bataillon de chasseurs : excellent officier vigoureux et actif. Le 29 août 1914, a fait preuve du plus grand sang-froid et d'un mépris absolu du danger en s'exposant à découvert à un feu d'artillerie intense pour rendre confiance par son attitude à une section éprouvée par des pertes considérables et soudaines. A été grièvement blessé.

Chef de bataillon TEYCHENÉ, 2^e d'infanterie : chargé au cours de l'attaque du 16 juin 1915 de tenir la ligne de résistance, s'est dépensé avec une activité, un esprit d'initiative et un mépris du danger absolu pour se tenir en liaison avec le colonel. A passé la majeure partie de la journée dans un observatoire découvert, à côté de la première ligne, exposé à un feu terrible d'artillerie, pour être à tout moment au courant de la situation. S'est enfin employé de toute son énergie, avec une abnégation admirable, à rallier et à replacer dans nos lignes les fractions du bataillon d'attaque privées de cadres, qui erraient sur le terrain de combat.

Capitaine POMPON, 2^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa compagnie sous un feu violent pour la porter dans la tranchée allemande en renfort du bataillon d'attaque et a fait preuve d'une énergie et d'une bravoure incomparables dans l'organisation de la tranchée conquise dont il a prolongé la résistance à l'aile droite jusqu'à la dernière limite contre des contre-attaques violentes.

Lieutenant HOUDUS, 71^e d'infanterie : a conduit sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande avec une énergie au-dessus de tout éloge ; s'en est emparé et l'a retournée contre l'ennemi. Les officiers de la compagnie voisine ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de deux unités, a résisté contre une violente contre-attaque avec un sang-froid et un acharnement remarquables.

Capitaine LIEBERT, 136^e d'infanterie : officier d'une bravoure brillante, qui ne connaît pas le danger. Arrivé de nuit dans un secteur inconnu, a fort bien néanmoins disposé son bataillon pour une attaque qu'il a conduite avec vigueur. Blessé assez sérieusement d'un éclat d'obus à la cuisse a refusé malgré les instances de ses chefs d'abandonner le commandement de son bataillon qu'il exerce toujours.

Chef de bataillon ROUET, 146^e d'infanterie : officier de valeur, a su faire de son bataillon, dans un minimum de temps, une unité prête à fournir les plus grands efforts. A fait preuve, le 17 juin 1915, d'une grande bravoure jointe à un grand sang-froid.

Lieutenant GAUCHE, 146^e d'infanterie : a montré la plus grande bravoure depuis le début de la campagne, notamment pendant quinze jours de combat acharné dans un village ; a entraîné sa compagnie, le 17 juin 1915, jusqu'à la deuxième ligne allemande.

Capitaine SINAIS, 71^e d'infanterie : a entraîné à l'assaut, avec son brillant courage habituel, sa compagnie, soumise dès le départ de nos propres tranchées, à un barrage d'artillerie extrêmement violent. A été blessé pour la troisième fois depuis le début de la campagne et pour la troisième fois a refusé de se faire évacuer. Déjà cité à l'ordre de la division.

Capitaine LE BOETTÉ, tirailleurs marocains : le 16 juin 1915, s'est élancé courageusement à l'assaut des positions ennemies. S'y est installé. A résisté victorieusement à toutes les contre-attaques. A été très grièvement blessé au cours de ces engagements.

Lieutenant DEROUX, tirailleurs marocains : le 16 juin 1915, a brillamment enlevé sa compagnie en dehors de la tranchée, sortant le premier en agitant son képi pour exciter ses hommes. A été gravement blessé au moment où il arrivait sur la position ennemie.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Soldat SANDRAS, 67^e d'infanterie : soldat courageux. Blessé le 24 septembre 1914, a subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat MESSIALE, 67^e d'infanterie : blessé le 8 septembre 1914, a été amputé du genou droit. Bon soldat.

Soldat BOTHOREL, 67^e d'infanterie : Blessé par éclat d'obus à la tête le 24 août 1914, blessé à la cuisse gauche par éclat d'obus le 25 décembre 1914. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat PASSERAT, 67^e d'infanterie : belle conduite au feu. Grièvement blessé, a subi l'amputation du pied gauche.

Adjudant-chef MAHU, 133^e d'infanterie : sous-officier d'un courage et d'un sang-froid admirables. Blessé grièvement le 1^{er} septembre 1914, n'a pas voulu que ses hommes s'occupent de lui et fit suivre son refus de ces mots : « Laissez-moi et marchez en avant ».

Adjudant PONCELET, 132^e d'infanterie : chef de section d'un courage et d'une bravoure qui forcent l'admiration. A été blessé grièvement, le 22 août 1914, pendant que, sous un feu d'artillerie et d'infanterie, il entraînait sa troupe à l'assaut.

Soldat POULET, 132^e d'infanterie : a fait preuve d'un beau courage et d'un sang-froid qui l'ont fait donner comme exemple à ses camarades jusqu'au jour où, blessé d'un éclat d'obus (23 novembre 1914), il a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Soldat BARREAU, 132^e d'infanterie : très belle attitude au feu. A reçu, le 6 septembre 1914, plusieurs éclats d'obus qui ont occasionné des blessures entraînant l'amputation partielle des deux pieds.

Soldat BAUCHET, 132^e d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'énergie au cours du combat du 22 août où il a reçu une blessure ayant nécessité l'amputation de la jambe gauche.

Soldat DOUBECKER, 132^e d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid au cours de la campagne. S'est montré particulièrement brave, le 16 novembre 1914, au cours d'un combat où il a reçu une blessure très grave ayant occasionné une fracture suppurée du genou.

Soldat CARBONNEAUX, 132^e d'infanterie : soldat d'un dévouement à toute épreuve, a reçu, le 7 décembre 1914, au cours d'une mission périlleuse, une balle dans la jambe gauche. A dû subir, par la suite, l'amputation de ce membre.

Soldat PORTEBLEU, 132^e rég. d'infanterie : soldat d'un grand dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. Ayant en la main droite emportée par un éclat d'obus, a fait preuve de courage en allant seul se faire panser au poste de secours.

Soldat BRIATTE, 132^e d'infanterie : blessé grièvement le 22 novembre 1914 par un éclat de bombe, a fait preuve en toute circonstance d'un courage et d'une abnégation au-dessus de tout éloge. A dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Soldat DEVINEAU, 132^e d'infanterie : excellent soldat. Blessé, le 25 septembre 1914, très grièvement à la tête d'un éclat d'obus, n'a proféré aucune plainte pendant son transfert à

l'ambulance. A dû subir l'énucléation de l'œil droit.

Soldat DORGEOT, 13^e d'infanterie : a eu le pied droit sectionné le 9 novembre 1914 par une bombe qui a éclaté pendant qu'il la repoussait dans un coin où son explosion se produirait sans danger. A dit pendant qu'on le relevait : « Je suis blessé, mais content, car j'ai sauvé des camarades. » A dû subir l'amputation de la jambe droite.

Soldat PIERROT, 13^e d'infanterie : excellent sujet. Blessé le 11 novembre 1914 par un éclat de bombe dans la région de l'œil droit, a dû subir l'énucléation de cet organe.

Adjudant NAUTET, escadron C. 28 : s'est distingué depuis son affectation à l'escadron par la conscience et le succès avec lesquels il s'est acquitté des nombreuses missions, le plus souvent longues et périlleuses qui lui ont été confiées.

Sergent CHAPUT, escadron C. 23 : pilote d'une adresse, d'un courage, d'un sang-froid et d'un dévouement extraordinaires. A assuré ces derniers temps, ou re un service de reconnaissance d'artillerie très chargé, un service de chasse aérienne très efficace. N'a pas hésité pendant les opérations du 7 au 13 juin 1915, à donner à plusieurs reprises la chasse à des avions ennemis mieux armés que le sien. Est revenu le 12 avec un appareil criblé de balles de mitrailleuses, après avoir forcé son adversaire à atterrir.

Soldat PELLOT, 29^e d'infanterie : bon soldat. Le 4 octobre 1914, au moment où sa section résistait à une attaque ennemie, a reçu une grave blessure d'un éclat d'obus. A été amputé de la cuisse.

Sergent-major BOURBIÉ, 105^e d'infanterie : très grièvement blessé, a, dans toutes circonstances, fait preuve de courage, de décision et de fermeté.

Soldat BEL, 99^e d'infanterie : soldat très courageux et discipliné ; a été blessé au combat, le 13 septembre 1914, et a dû subir l'amputation du bras gauche.

Caporal BLANC, 99^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple du courage à son escouade. A été blessé en tête de ses hommes, le 27 septembre 1914 et a subi, depuis, l'amputation du bras gauche.

Soldat CLEYET-MAREL, 99^e d'infanterie : parti avec le régiment le 6 août 1914, a été blessé au combat du 25 août 1914. Très bon soldat qui a perdu l'œil droit à la suite de sa blessure.

Adjudant MEHA, 3^e rég. d'infanterie coloniale : s'est vaillamment comporté aux combats des 27 et 28 février 1915 et à l'attaque des 15 et 16 mai 1915, à la suite de laquelle il a été cité à l'ordre de l'armée. Plein de dévouement, d'entrain et de courage, fait montre de ses qualités sous le feu, donnant ses ordres avec le plus grand sang-froid et payant de sa personne à tous les instants.

Sergent BARY, 10^e génie : chargé avec quelques sapeurs d'accompagner une fraction d'infanterie à l'attaque d'un retranchement allemand, a pris résolument le commandement de cette fraction dont les gradés venaient d'être mis hors de combat et a atteint l'objectif assigné. A organisé assez solidement la position conquise pour que l'infanterie puisse enrayner plusieurs contre-attaques très violentes. S'était déjà signalé par sa bravoure et son sang-froid.

Soldat LEGAL, 265^e d'infanterie : s'est emparé d'une portion de tranchée ennemie en l'attaquant audacieusement à coups de grenades. Grièvement blessé quelques instants après en défendant un barrage dans la tranchée conquise.

Caporal BÉREL, 265^e d'infanterie : étant à son poste dans la tranchée de première ligne pendant un violent bombardement, a été très grièvement blessé à la tête par un éclat d'obus. Énergique et courageux, très apprécié de ses chefs.

Soldat BERTHELOT, 316^e d'infanterie : le 15 juin, se trouvant à son poste dans la tranchée a été grièvement blessé à la tête, a fait preuve de courage et d'énergie.

Soldat LE LOUARN, 219^e d'infanterie : très bon soldat, agent de liaison du commandant de la compagnie. A été blessé grièvement pendant l'alerte dans la nuit du 8 au 9 juin 1915 alors qu'il portait un ordre à son capitaine de la part du chef de bataillon.

Soldat GARCIAU, 264^e d'infanterie : blessé très grièvement d'un éclat d'obus à la jambe droite. Très bon soldat.

Caporal PLANCHENAUT, 3^e de marche de zouaves : très belle attitude à tous les combats auxquels il a assisté. Blessé deux fois. A perdu un œil.

Soldat BEAUDUFE, 417^e d'infanterie : n'a cessé depuis son arrivée sur le front de faire preuve d'un excellent esprit. Faisant partie d'une équipe de travailleurs chargés d'excaviter un travail dangereux, a été atteint d'une grave blessure qui a amené la perte de la vue.

Sergent MEUNIER, 113^e d'infanterie : n'écouant que son courage à pénétrer dans une galerie de mines envahie par les gaz et où étaient ensevelis deux sapeurs. A sauvé son lieutenant qui le précédait et venait de tomber asphyxié. A subi un commencement d'asphyxie.

Soldat JULIENNE, 264^e d'infanterie : très brave, très courageux, a été assez grièvement blessé au combat du 14 juin 1915 en se portant à l'attaque des tranchées allemandes.

Sergent-major BOUET, 2^e bataillon de chasseurs : tous les officiers de sa compagnie ayant été tués, en a pris le commandement avec une décision et un calme admirables. Par son sang-froid et son coup d'œil, a réussi à dégager son unité prise entre deux attaques de flanc. A maintenu dans la suite le moral de ses hommes, très éprouvé par cet engagement meurtrier. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de faire preuve des plus belles qualités militaires ; a toujours été chargé des missions les plus périlleuses, son calme, son courage, son esprit d'initiative en faisant un chef de patrouille remarquable.

Chasseur MARTIN, 6^e bataillon de chasseurs : a sauvé son lieutenant chef de section en tuant un Allemand qui le tenait en joue, a par son audace et sa crânerie tenu en respect treize Allemands non blessés jusqu'à ce que ses camarades viennent à son aide.

Adjudant BONNEFILLE, 2^e bataillon de chasseurs : a pris part à tous les combats depuis le début de la campagne. A donné le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid pendant les combats des 15 et 16 juin 1915.

Soldat BERNARD, 62^e d'infanterie : excellent soldat, était au front depuis le début de la campagne. Blessé le 13 octobre 1914 par un éclat d'obus dans une nouvelle tranchée constamment bombardée, a subi l'amputation de la jambe gauche au-dessus du genou.

Brigadier RENAUD, 28^e d'artillerie : blessé le 9 septembre 1914 par éclat d'obus (bras gauche emporté et contusion du mollet gauche), excellent gradé.

Maitre pointeur NANEIX, 52^e d'artillerie : a eu la cuisse fracturée par un éclat d'obus le 28 août 1914, a réussi à ne pas rester aux mains de l'ennemi. A été amputé de la cuisse gauche.

Adjudant-chef BAUDUFFE, 73^e d'infanterie : excellent sous-officier comptant plus de 11 ans de services et 10 campagnes dont trois de guerre. Blessé grièvement à son poste de combat. A subi l'ablation de l'œil droit.

Caporal AYMÉ-MARTIN, 52^e d'infanterie : s'est signalé par son entrain et sa bravoure. A eu une très belle conduite au feu. Ayant eu le pied traversé d'une balle, a fait preuve d'une belle crânerie en répondant à son capitaine qui le réconfortait : « J'ai le pied perdu, mais ça ne fait rien, c'est pour le pays ». A subi l'ablation de l'astragale.

Soldat BOURDON, 98^e d'infanterie : blessé le 9 septembre 1914 au moment où sa compagnie se portait à l'attaque. Bon soldat, courageux. A été amputé du bras gauche.

Claïron NÉNOT, 98^e d'infanterie : blessé le 20 août 1914. Belle attitude au feu. A été amputé de la jambe droite.

Soldat MONDILLON, 101^e territorial d'infanterie : a été grièvement blessé par un éclat d'obus le 29 décembre 1914. A été amputé de la cuisse droite.

Adjudant MULLER, 36^e d'infanterie : grièvement blessé à la tête de sa section le 8 juin 1915, étendu en plein soleil, a continué à diriger la colonne qui le suivait, donnant la direction de la retraite des Allemands et encourageant ses hommes sous un feu terrible d'artillerie.

Adjudant VILET, 129^e d'infanterie : le 5 juin 1915 à l'attaque d'un village fortifié a entraîné brillamment sa section sous un feu violent à l'attaque des maisons. A tué plusieurs Allemands de sa main et s'est porté en avant de la position conquise pour faire sauter un dépôt de munitions dans une cave. A organisé la position et a repoussé une contre-attaque.

Soldat LARRIVIÈRE, 39^e d'infanterie : a fait l'admiration de tous ses camarades en lançant pendant deux heures les grenades qu'ils lui passaient, se découvrant à chaque instant avec un mépris complet du danger. Grièvement blessé au cours d'une autre attaque.

Soldat STADELMANN, 129^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre du régiment et de la division, légèrement blessé le 2 juin, a été grièvement blessé le 5 juin 1915 en réparant les communications téléphoniques sous un feu intense.

Sergent BLONDEL, 129^e d'infanterie : le 5 juin 1915, à l'attaque d'un village fortifié s'est particulièrement distingué dans un combat de rues. A abattu plusieurs ennemis de sa main et a été grièvement blessé.

Adjudant-chef LAFFONT, tirailleurs marocains : très vigoureux serviteur qui a montré le 1^{er} juin 1915 autant de bravoure que de calme et a efficacement aidé les officiers à rétablir l'ordre et à se maintenir sur le terrain conquis.

Adjudant PERRIN, tirailleurs marocains : autant de campagnes que de services. Très belle tenue au feu le 31 mai et le 1^{er} juin 1915, a maintenu sa troupe contre les attaques allemandes et assuré la possession du terrain conquis.

Adjudant VANLOY, tirailleurs marocains : ancien de services. S'est acquis des titres décisifs le 1^{er} juin en ralliant à côté d'une compagnie du régiment voisin, des éléments qui ont tenu toute une journée en dehors de nos lignes et y sont rentrés sans pertes grâce à l'intelligence des chefs.

Sergent COTTAVOZ, 11^e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier. A été blessé trois fois au cours de la campagne. A rejoint chaque fois le bataillon par anticipation, sur sa demande.

Adjudant CORNILLON, 11^e bataillon de chasseurs : énergique et entreprenant. S'est constamment distingué au groupe de volontaires. Beaucoup d'entrain au combat, une blessure.

Sergent fourrier BONNEFOY, 62^e bataillon de chasseurs : crânerie remarquable au feu. Volontaire pour ravitailler en munitions une compagnie isolée, a traversé en plein jour, en rempant, un sac de cartouches attaché à un pied, un espace découvert de cent cinquante mètres battu par le feu d'une mitrailleuse ennemie.

Sergent CHRISTIN, 62^e bataillon de chasseurs : très brave. S'est distingué dans tous les combats auxquels il a pris part, par son entrain et son allant, toujours en tête de sa section, a donné à tous le plus bel exemple d'audace et d'énergie.

Sergent-major LAMAMY, 6^e bataillon de chasseurs : a vigoureusement entraîné sa section à l'assaut le 7 mars 1915. Blessé, a demandé à ne pas être évacué, le 20 mars 1915. S'est maintenu jusqu'au dernier moment sur une position tournée par l'ennemi, a été blessé. Troisième blessure.

Sergent CHANCEL, 52^e bataillon de chasseurs : n'a cessé de faire preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités de hardiesse et de bravoure, cité pour cela à l'ordre de la brigade. Le 2 juin 1915, s'est offert pour diriger deux reconnaissances périlleuses. Après avoir franchi le réseau de fils de fer ennemi, a chaque fois rapporté des renseignements précieux.

Aspirant BARDOT, 9^e d'artillerie : commandant un groupe de canons de 58, fait preuve d'une bravoure remarquable ; a assuré le service de ses pièces sous un feu très vif ; grièvement blessé, n'a quitté son poste de commandement qu'à la dernière extrémité.

Soldat MARLE, 265^e d'infanterie : très courageux, toujours volontaire pour les patrouilles dangereuses. A été grièvement blessé, le 27 janvier 1915, et a été amputé de la jambe gauche.

Cavalier BAYLAC, trompette au 10^e dragons : le 30 mai 1915, a été blessé en travaillant aux tranchées de première ligne et a été amputé le lendemain au-dessus du coude. Très bon sujet.

Sergent ROBERT, 14^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une incomparable bravoure. Au combat du 26 août 1914, a eu deux fusils brisés entre les mains par les balles ennemies. Blessé le 29 août 1914 et le 18 mars 1915. Le 13 juin 1915, dans les tranchées de première ligne, en cherchant à abattre une

sentinelle ennemie, a été atteint au front d'une grave blessure qui a entraîné l'ablation de l'œil droit.

Adjudant MAILLARD-SALINS, 172^e d'infanterie : sous-officier extrêmement énergique qui a donné le plus bel exemple de crânerie et de dévouement au feu. Grièvement blessé, se trouve dans l'impossibilité de faire actuellement un service fatigant. Exceptionnellement méritant. Deux citations.

Chasseur MAZARGUIL, 52^e bataillon de chasseurs alpins : a fait montre des plus belles qualités militaires. A reçu une grave blessure nécessitant l'amputation du bras droit. Déjà cité le 3 juin 1915 à l'ordre du groupe.

Brancardier MOREAU, 63^e d'infanterie : assure son double service de brancardier et d'annoncier avec un cœur vibrant et un zèle inlassable. Blessé le 8 septembre 1914, revenu sur le front encore incomplètement guéri. S'est à nouveau tout particulièrement distingué dans les combats du 27 au 30 avril 1915.

Soldat DUPUY, 32^e d'infanterie : le 30 avril 1915, a poursuivi les Allemands jusqu'à une maison située en arrière de la tranchée conquise, entouré d'ennemis, s'est frayé un passage à la baïonnette, a rejoint sa compagnie après une heure et demie d'efforts, soutenant un camarade blessé qui l'avait accompagné.

Caporal COURVAL, 3^e zouaves de marche : a fait montre d'un allant splendide à l'assaut des tranchées allemandes le 6 juin 1915, a été grièvement blessé par un éclat d'obus et a subi l'énucléation de l'œil droit.

Soldat CHEMMAM, 2^e tirailleurs de marche : soldat très courageux. Le 6 juin, a donné un bel exemple à ses camarades, en restant à son poste sous un bombardement des plus violents. A été blessé par un éclat d'obus, blessure ayant entraîné la perte de l'œil gauche.

Caporal BAZERQUE, 2^e zouaves de marche : le 6 juin 1915 a été grièvement blessé en se portant à l'assaut des tranchées allemandes en tête de son escouade. A été amputé du bras gauche. N'a cessé, depuis le commencement de la campagne, de faire preuve de courage et d'entrain dans les circonstances les plus difficiles.

Soldat LÉLONG, 2^e zouaves : soldat très énergique ; a reçu, le 6 juin 1915, deux blessures très graves en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de l'avant-bras gauche.

Caporal DUTREMBLE, 2^e zouaves : le 6 juin 1915, blessé grièvement pendant le bombardement qui précédait l'assaut des positions allemandes, n'a pas quitté son poste et, par sa belle humeur et son entrain, a donné un élan merveilleux à tous ceux qui l'entouraient. A subi l'amputation de l'avant-bras gauche.

Soldat REVIRON, 2^e zouaves : soldat très énergique ; blessé grièvement le 6 juin 1915 en se portant à l'attaque des tranchées allemandes. A subi l'énucléation de l'œil droit.

Soldat MEDDEL, 2^e tirailleurs de marche : très bon soldat. Grièvement blessé le 6 juin 1915 à l'attaque des tranchées allemandes. A été amputé de l'avant-bras gauche.

Soldat DUPUY, 3^e de marche de tirailleurs : s'est proposé pour établir les relations entre le bataillon et des fractions qui occupaient la première ligne allemande sur un terrain découvert et balayé par le feu des mitrailleuses. A réussi à assurer la liaison. S'étant trouvé dans la première ligne allemande au moment où elle venait d'être reprise par l'ennemi, a réussi à s'échapper et à ramener dans les lignes françaises un adjudant d'un autre régiment grièvement blessé. A été blessé au bras et à la jambe.

Soldat TALEHI, 3^e de marche de tirailleurs : blessé le 16 juin 1915 par un éclat d'obus, s'est fait panser et est revenu immédiatement reprendre sa place en première ligne. Vieux tirailleur de 15 ans de services. (Campagne de Chine et du Maroc.)

Soldat BREGON, 264^e d'infanterie : bon soldat. A été blessé au combat du 6 juin et a perdu l'œil gauche.

Soldat MÉNAGE, 316^e d'infanterie : à l'attaque du 6 juin 1915, a été grièvement blessé (perte de l'œil droit) en travaillant sous le feu ennemi avec un absolu mépris du danger ; a l'établissement du boyau de communication entre la tranchée de première ligne française et la tranchée conquise.

Soldat LE PELÉ, 316^e d'infanterie : le 6 juin 1915, marchant à l'assaut avec sa section, est arrivé un des premiers derrière ses chefs

dans la tranchée ennemie, a été grièvement blessé. Perte de l'œil droit.

Soldat BERNARD, 264^e d'infanterie : belle conduite au combat du 6 juin 1915, a été blessé grièvement et a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Caporal THUILLIER, 265^e d'infanterie : chef de l'équipe de grenadiers de sa compagnie, a très brillamment entraîné son groupe à l'assaut d'une tranchée ennemie, y a pénétré et y a progressé sur plus de 200 mètres en luttant à coups de grenades. Blessé grièvement peu après en défendant un barrage de la tranchée conquise.

Sergent BOUTE, 264^e d'infanterie : blessé grièvement le 7 juin 1915 en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes. A été amputé de la jambe gauche.

Sergent VAISSIÈRE, 8^e zouaves de marche : le 22 juin 1915, à la tête d'une équipe de grenadiers, précédant sa compagnie qui chargeait à la baïonnette, s'est élancé dans la tranchée ennemie fortement défendue, et a puissamment contribué au succès de l'opération.

Adjudant-chef MARÉCHAL, 8^e zouaves de marche : le 27 juin 1915, par son exemple, son énergie et son intransigente volonté, a entraîné merveilleusement sa section à la baïonnette à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement défendue. A fait un nettoyage rapide et complet de cette tranchée qu'il a immédiatement organisée défensivement.

Caporal FERNIER, 56^e d'infanterie : caporal très méritant, et qui a fait preuve de beaucoup de courage depuis le début de la campagne. Blessé à première fois le 20 août 1914, a été blessé à nouveau très grièvement le 1^{er} juin 1915 à son poste de combat au cours d'un violent bombardement. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat RAJAUD, 56^e d'infanterie : très bon soldat qui a toujours montré beaucoup d'entrain et d'allant. A été très grièvement blessé au cours d'une contre-attaque le 14 mai 1915 par un éclat de boîte à mitraille. A dû subir une grave opération.

Soldat REVIRON, 56^e d'infanterie : très méritant. A été blessé par un éclat d'obus au moment de la relève de sa section aux tranchées. A dû subir par la suite l'amputation de la jambe droite.

Claïron CHATAIN, 88^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre du régiment le 3 mars 1915 et à l'ordre de l'armée le 1^{er} avril 1915. D'une bravoure à toute épreuve, montre le plus grand mépris du danger et une constante belle humeur. Ayant reçu sa quatrième blessure le 2 mai 1915, a demandé à ne pas être évacué et a continué à assurer son service en première ligne attendant l'envoi au repos du régiment pour aller se faire extraire le dernier projectile qu'il avait reçu à la tête.

Sergent GRIZARD, 56^e d'infanterie : envoyé comme chef d'un petit poste avancé dans une partie de tranchée complètement comblée par les obus, s'est maintenu malgré un violent bombardement jusqu'au moment où il a été blessé grièvement au bras gauche. A subi depuis l'amputation du bras.

Adjudant LUCIANI, escadron C. 18 : s'est distingué en exécutant depuis le début de la campagne un grand nombre de reconnaissances, de réglages, de lâchements de flechettes et de poursuites d'avions ennemis. S'est acquitté, notamment le 8 juin 1915, d'une mission des plus périlleuses et a réussi, malgré un feu extrêmement violent et efficace de l'artillerie, à prendre vingt-quatre photographies excellentes de la batterie ennemie de 380.

Sergent BOURDON, escadron C. 18 : pilote d'une adresse consommée ayant exécuté depuis le début de la campagne de nombreux vols extrêmement audacieux. A, le 8 juin 1915, survolé à moins de 1.800 mètres, une batterie de 330 et permis ainsi à son observateur de prendre d'excellentes photographies, malgré un feu violent d'artillerie qui avait endommagé son appareil et compromis sa stabilité.

Adjudant JAYANT, escadron C. 17 : pilote extrêmement allant et audacieux. A effectué, depuis le mois de décembre 1914, des reconnaissances particulièrement périlleuses sur le front. A eu, à plusieurs reprises, son appareil atteint par des éclats d'obus (en particulier le 3 juin). A attaqué hardiment un avion allemand, le 2 mai, bien que pilotant un appareil peu rapide. A exécuté, le 7 juin 1915, une reconnaissance photographique à 1.400

mètres qui a donné des résultats tout à fait remarquables.

Adjudant CHEVALIER, escadron C. 17 : sous-officier aviateur des plus méritants, ayant un très haut sentiment du devoir. A fourni, depuis le mois de décembre 1914, un effort soutenu en exécutant sur le front de nombreuses reconnaissances sous le feu violent des batteries spéciales. A riposté vigoureusement, le 4 juin 1915, avec son observateur, à l'attaque d'un avion allemand.

Sergent MOREL, compagnie 12/4 du génie : blessé grièvement dans la nuit du 21 au 22 mai 1915 à la tête de sa section, en ouvrant une tranchée à courte distance de l'ennemi, malgré un bombardement violent. Sous-officier d'un dévouement absolu et d'une bravoure exemplaire.

Soldat NIBEAUDEAU, 65^e d'infanterie : grièvement blessé le 15 juin 1915 par un éclat d'obus, a subi avec un courage admirable l'opération immédiate d'amputation du bras, plaisantant même malgré la souffrance et s'inquiétant de son camarade blessé en même temps que lui. Excellent soldat sous tous les rapports.

Sapeur mineur HUGRON, compagnie 11/21 : sapeur artificier. S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par le zèle et l'habileté avec lesquels il s'est livré aux manipulations délicates d'explosifs et d'engins dangereux à préparer. A été grièvement blessé le 23 juin 1915, en expérimentant une grenade de nouveau modèle. Perte de l'usage d'une main et probablement un œil.

Soldat DESRUYNÉ, 243^e d'infanterie : très bon soldat qui s'est signalé par son entrain et sa bravoure. Grièvement blessé, a été amputé du bras droit.

Soldat LECOUSTRE, 243^e d'infanterie : très bon soldat, d'une belle tenue au feu. Grièvement blessé, a été amputé du bras droit.

Soldat BAGET, 88^e d'infanterie : bon soldat qui s'est fait remarquer par sa manière de servir et sa conduite au feu. S'est très bien comporté au combat du 20 août 1914 et a été atteint d'une blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe gauche.

Soldat HEROUELLE, 75^e d'infanterie : le 23 août 1914, a fait preuve de courage et de dévouement. Blessé grièvement, a été amputé de la jambe gauche.

Soldat LOISEAU, 337^e d'infanterie : a été grièvement blessé étant en sentinelle le 8 septembre 1914 ; a été amputé du bras droit. Fait prisonnier, a été rapatrié comme grand blessé.

Soldat VION, 337^e d'infanterie : excellent soldat. Grièvement blessé au combat du 28 octobre 1914 en accomplissant son service d'agent de liaison. A été amputé de la jambe gauche. Fait prisonnier, a été rapatrié comme grand blessé.

Soldat CROUZETTE, 63^e d'infanterie : blessé très grièvement par éclat d'obus dans les tranchées de première ligne, le 10 janvier 1915. Excellent soldat, plein d'entrain, très méritant. A été amputé du bras droit.

Soldat DEMANOT, 63^e d'infanterie : blessé lors de l'attaque des tranchées allemandes le 21 décembre 1914, s'est toujours montré brave et courageux. Très méritant. A été amputé du bras droit.

Soldat FAURY, 63^e d'infanterie : blessé grièvement à la tête, alors que le 21 décembre 1914 il sortait de la tranchée pour s'élancer à l'assaut des lignes ennemies. Excellent soldat. Très méritant. A perdu un œil.

Soldat FOURNET, 100^e d'infanterie : blessé le 24 octobre 1914, à son poste, dans la tranchée. Très bon soldat qui a été amputé de la cuisse droite.

Soldat MIGOT, 100^e d'infanterie : blessé par éclat d'obus le 22 octobre 1914, étant dans les tranchées de première ligne. Très bon soldat qui s'est fait remarquer par son dévouement et son courage. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat PAIRE, 100^e d'infanterie : blessé par une balle étant dans les tranchées de première ligne. Bon soldat. A perdu l'œil droit.

Soldat PASCAL, 100^e d'infanterie : blessé le 2 septembre 1914. Bon soldat. A été amputé du bras droit.

Soldat LAFARGE, 126^e d'infanterie : excellent soldat. A toujours donné le bon exemple. Grièvement blessé à l'attaque de nuit du 21 septembre 1914. A subi l'amputation de la cuisse droite.

Soldat RIBOULET, 126^e d'infanterie : belle conduite au feu dans les premiers combats

de la campagne et en particulier le 9 septembre 1914, où il a reçu une blessure très grave entraînant l'énucléation de l'œil gauche.

Soldat ROULET, 126^e d'infanterie : a assisté à tous les combats auxquels a pris part le régiment. A été grièvement blessé, le 20 septembre 1914, en montant à l'assaut des positions ennemies. Conduite et manière de servir parfaites.

Sergent DEVUYST, 3^e de marche du 1^{er} étranger : ancien sous-officier d'artillerie belge. Engagé volontaire au 1^{er} régiment étranger. A accompli plusieurs missions périlleuses avec un courage à toute épreuve et une hardiesse admirable et a obtenu les plus importants résultats.

Cavalier ORIGÉ, 7^e dragons : s'est fait remarquer le 17 octobre 1914, par sa belle attitude au feu. A été très grièvement blessé par un éclat d'obus de gros calibre et a dû subir l'amputation de la jambe droite.

Canonnière DASSONVILLE, 61^e d'artillerie : a été blessé le 2 octobre 1914, alors que sa batterie était sous le feu d'obusiers ennemis. A été amputé de la jambe droite.

Chasseur BAYART, 3^e groupe cycliste : le 3 novembre 1914, a été atteint d'un éclat d'obus au bras gauche et est resté à son poste de première ligne jusqu'au soir. A été amputé.

Sergent BLAIGNAN, 3^e groupe de bombardement, escadrille V. B. 109 : excellent sous-officier, pilote de premier ordre, toujours prêt à partir pour toutes les missions, a pris part à toutes les expéditions du 3^e groupe de bombardement, a reçu de nombreuses atteintes dans son avion.

Sergent PARTRIDGE, escadrille V. B. 101 : Après avoir sans cesse donné l'exemple du dévouement et du courage depuis le début de la campagne, a pris part à un raid audacieux sur un très important établissement militaire allemand qui fut bombardé avec succès.

Adjudant AULLEN, escadrille V. B. 101 : après s'être signalé depuis le début de la campagne par de nombreuses opérations de reconnaissance et de bombardement, a pris part à un raid audacieux sur un très important établissement militaire allemand qui fut bombardé avec succès.

Caporal ZEVACO, escadrille 13 : engagé volontaire pour la durée de la guerre, est devenu très rapidement un très bon pilote. Le 15 juin 1915, chargé sur sa demande d'une mission périlleuse, l'a accomplie avec succès malgré de grandes difficultés, faisant ainsi preuve de sang-froid, de décision et d'habileté technique. A été blessé par un éclat d'obus au cours de cette expédition.

Soldat ROUILLON, 46^e d'infanterie : blessé le 9 septembre 1914, revenu au front aussitôt guéri, s'est brillamment comporté à la prise d'une localité fortement organisée. Belle attitude au feu en toutes circonstances. Gravement blessé de nouveau le 6 mai 1915, a subi l'amputation de la jambe gauche.

Sergent QUÉRUÉL, 1^{er} génie : s'est fait remarquer par son courage dans le service des mortiers, où il excellait, ainsi que dans tous les travaux de mine auxquels il a participé. Le 4 avril 1915, chargé de la mise de feu à un fourneau, remplit sa mission et pénétra ensuite dans une galerie voisine pour s'assurer que la mise de feu au fourneau qui devait y jouer avait bien eu lieu. Au moment où il vérifiait l'amorçage, l'explosion se produisit lui brûlant un œil et lui tranchant la main droite.

Caporal DUNOYER, 4^e génie : s'est signalé par son calme et sa bravoure en exécutant des levés sous le feu, a été grièvement blessé.

Sapeur mineur GOURDET, 1^{er} génie : grièvement blessé en ramassant une bombe, au moment où celle-ci allait rouler dans une galerie de mine où se trouvaient des sapeurs. A eu la main droite emportée.

Sergent PLOQUIN, 221^e d'infanterie : le 19 juin 1915, s'est porté près du réseau ennemi et, sous un feu très vif, a coupé 20 mètres de ce réseau. A été blessé. Quelques jours auparavant, il avait déjà exécuté la même opération. Depuis le début de la campagne, s'est montré très audacieux, d'une grande bravoure, abordant toujours l'ennemi de très près. A été blessé trois fois.

Sergent MONTANT, 299^e d'infanterie : blessé le 30 août 1914 au bras, est revenu sur le

front, a toujours fait preuve du plus bel entraînement. Chef d'une patrouille, n'a pas hésité à s'approcher à trente pas d'une tranchée ennemie pour en reconnaître l'importance, le 12 juin 1915. Blessé grièvement au ventre par une balle, a eu le courage de venir rendre compte de sa mission à son chef de section avant de songer à soigner sa blessure.

Maréchal des logis BRAYE, 6^e d'artillerie à pied : déjà cité à l'ordre de la division pour sa belle tenue au feu au cours des combats des 13 au 18 février 1915, n'a cessé dans les récents engagements d'artillerie de donner le plus bel exemple de bravoure à ses canonniers, s'est particulièrement distingué le 7 juin 1915 en portant secours sous le feu aux victimes d'un bombardement violent dirigé contre une localité non évacuée par la population civile.

Sergent BUISSON, 221^e d'infanterie : le 22 août 1914, après deux attaques à la baïonnette, a pris le commandement de sa section et s'est porté une troisième fois à l'attaque. A été atteint de quatre blessures.

Soldat BURTIN, 223^e d'infanterie : a été atteint, le 5 septembre 1914, de multiples blessures dont l'une a nécessité l'énucléation de l'œil droit.

Soldat BAILLY, 299^e d'infanterie : grièvement blessé le 30 août 1914 à son poste de combat sur la ligne de feu. A perdu l'œil droit.

Soldat COUTURIER, 221^e d'infanterie : excellent soldat à tous les points de vue. A été grièvement blessé par éclats d'obus le 4 mai 1915 et a subi l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat ROUSSEL, 221^e d'infanterie : le 29 août 1914 a chargé très bravement à la baïonnette. A été blessé très grièvement à la jambe. Excellent soldat, très brave. A été amputé de la cuisse gauche.

Adjudant CROSBADON, 3^e bis de zouaves : a résisté avec sa section, jusqu'à la dernière cartouche, à un ennemi dix fois supérieur en nombre, s'est retiré sur le gros de sa compagnie cernée par les Allemands. A contribué énergiquement, non seulement à la dégager, mais à assurer le succès de l'attaque en se lançant lui-même revolver au poing dans la tranchée allemande, où il en imposa par son audace à de nombreux adversaires qui mirent immédiatement bas les armes.

Adjudant-chef GIRAudeau, 3^e bis de zouaves : enseveli par l'éclatement d'un projectile allemand dans la tranchée occupée par sa section, alors que l'air était devenu irrespirable, a maintenu ses hommes, donnant ainsi le plus bel exemple. Sous-officier énergique et courageux ayant de beaux faits à son actif, notamment aux affaires des 8 décembre 1914 et 4 février 1915.

Caporal DERUNES, escadrille M. F. 36 : s'est signalé à plusieurs reprises par son sang-froid et son mépris du danger. Parti, le 20 juin, pour effectuer un bombardement, a exécuté sa mission, bien qu'à l'aller son appareil eut été atteint une première fois par le tir de l'artillerie ennemie. A été soumis, au retour, à un nouveau feu si intense que l'appareil fut criblé d'éclats d'obus. Son passage l'avertissant que l'essence fuyait du réservoir perforé, ce qui présentait, si le moteur était maintenu en marche, des chances très sérieuses d'incendie, est parvenu néanmoins à rentrer avec un moteur dont deux cylindres ne fonctionnaient plus et en franchissant les lignes ennemies à 1,000 mètres d'altitude seulement.

Sergent DUCHÈNE, escadrille F. M. 36 : a, depuis le début de la campagne, rendu les plus grands services en qualité de sergent mécanicien. Le 31 mai 1915, a pris part comme volontaire à la poursuite d'un zeppelin. Le 20 juin 1915, est parti également comme volontaire pour effectuer un bombardement, a exécuté sa mission bien que l'appareil eut été atteint à l'aller par le tir de l'ennemi. Au retour a été sérieusement blessé par un nouveau feu d'une extrême violence. A eu néanmoins assez de sang-froid pour boucher avec ses mains les trous du réservoir perforé par par des éclats d'obus, et, malgré le danger d'incendie que présentait l'écoulement de l'essence, pour encourager son pilote à rentrer coûte que coûte dans nos lignes.

Sergent LAKEHAL (Mohamed ben Tahar), 7^e zouaves de marche : très bon sous-officier indigène. Naturalisé. Conduite brillante au feu. Amputé d'un bras à la suite d'une blessure.

Soldat COURTINE, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : a fait preuve d'une grande bravoure au cours des rudes combats des 17 et 18 février 1915, combats qui ont valu au bataillon de marche sa deuxième citation à l'ordre de l'armée. A été grièvement blessé le 18 février 1915 au cours de l'action. Soldat très méritant.

Caporal CAPELLE, 16^e territorial d'infanterie : belle conduite au feu au combat du 11 novembre 1914 où il a été grièvement blessé. A été amputé du bras gauche.

Soldat CHAMAILLE, 16^e territorial d'infanterie : belle attitude au feu au combat du 21 novembre où il a été grièvement blessé. A été amputé du pied gauche.

Zouave SALIERNO, 3^e bis de zouaves : bon soldat. Grièvement blessé le 7 février 1915. A subi l'amputation d'une jambe.

Chasseur DEYGACHES, 6^e bataillon de chasseurs : pendant l'assaut, entendant appeler au secours, s'est élancé et a tué un officier allemand au moment où ce dernier allait se servir de son revolver contre un de nos officiers ; a ensuite tué d'un coup de crosse un Allemand transmettant des renseignements au téléphone, puis a détruit l'appareil et coupé les fils. A fait preuve de beaucoup d'entrain et d'audace.

Adjudant LAN, 24^e bataillon de chasseurs : a pris part à tous les combats depuis le début de la campagne. Toujours le premier à l'attaque, a été grièvement blessé le 16 juin 1915 à la tête de ses chasseurs. Deuxième blessure.

Soldat VALET, 260^e d'infanterie : volontaire pour toutes les entreprises dangereuses. De nuit, au cours d'un corps à corps avec un ennemi supérieur en nombre, a sauvé son lieutenant tombé à terre en tuant un Allemand qui allait lui brûler la cervelle.

Sergent-major VALETTE, 46^e bataillon de chasseurs alpins : depuis le début de la campagne, a montré en toutes circonstances de belles qualités d'énergie et de courage. Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. S'est porté un des premiers à l'assaut des tranchées ennemies, le 16 juin 1915, entraînant brillamment sa demi-section et coopérant ainsi à la prise de nombreux prisonniers.

Chasseur LAPIERRE, infirmier au 46^e bataillon de chasseurs alpins : infirmier modèle, fait l'admiration de tout le bataillon, d'un dévouement inlassable. Toujours en avant sur la première ligne au mépris de tout danger, s'est distingué tout particulièrement les 15 et 16 juin 1915 auprès de nombreux blessés, leur donnant des secours matériels et des encouragements moraux, alors que les évacuations étaient retardées pendant de longues heures par la situation du moment.

Sergent BOUSSUGE, 11^e bataillon de chasseurs : gradé de tout premier ordre, sur le front depuis le début, a été blessé en septembre 1914 et cité à l'ordre de la brigade. A fait preuve en toutes circonstances de belles qualités militaires. S'est offert spontanément pour rapporter le corps de son capitaine tombé devant les lignes ennemies, et a réussi à le ramener sous une pluie de balles.

Maitre pointeur VOLAY, 4^e d'artillerie : maitre pointeur d'une pièce qui a duré pendant trois heures sous un bombardement très violent, a montré dans le service de son canon un calme et un sang-froid superbe ; a été grièvement blessé.

Claire LABROT, 6^e bataillon de chasseurs : très belle conduite au combat du 8 septembre 1914. Blessé en restant un des derniers sur la position occupée par la compagnie, est revenu en souffrant beaucoup avec les derniers éléments de sa section, pour ne pas être fait prisonnier.

Chasseur GUISTI, 6^e bataillon de chasseurs : jeune soldat appelé de la classe 1914 qui s'est très bien conduit au combat du 16 février 1915, où il a été blessé.

Chasseur BERNARD, 24^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Blessé grièvement en se portant à l'attaque d'une position allemande. A été amputé du bras droit.

Chasseur DUMAY, 24^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Blessé grièvement en se portant à l'attaque d'une position allemande. A perdu l'œil gauche.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7^e.